



LÉGERÏN

N. 01

“Insister sur le socialisme, c'est insister sur l'être humain”



legerinkovar@protonmail.com



INDEX

La signification de Lègerin en kurde est “Recherche de la liberté”.

C'est pour cette raison que nous avons adopté ce nom. Comme des millions de personnes dans le monde, nous recherchons la liberté et nous nous battons pour elle. Nous espérons apporter notre matériel, avoir les bons mécanismes et les bonnes méthodes pour être victorieux dans cette lutte.

PERSPECTIVE

- Interview à la Commune Internationaliste de Rojava 01
- Perspective internationaliste pour le 21ème siècle 04
- Entretien avec Riza Altun, co-fondateur du PKK et membre du conseil exécutif du KCK 07

ÉVALUATION

- Mon parcours de jeune homme internationaliste jusqu'à mon entrée à la lutte révolutionnaire 13
- Le mécanisme de la critique et de l'autocritique 16
- La résistance anticoloniale et l'importance du paradigme du PKK 19
- La voix des Şehids 23

JINEOLOJÎ

- Modernité démocratique : l'ère de la révolution de femmes 26
- Mika Etchebéhère, Révolutionnaire argentine pendant la guerre civile espagnole 29

DÎROK

- La vie de Sakine Cansiz, “Construire des utopies ici et maintenant” 32
- Frantz Fanon, Internationaliste anticolonialiste 37

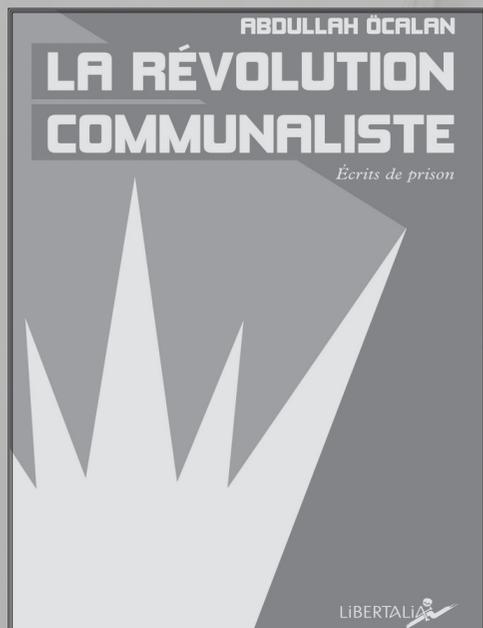
MUSIQUE

LIVRE

40

41

RECOMMANDATION DE LIVRE



La révolution communaliste

Autor: Abdullah Öcalan

Éditeur: Éditions Libertalia;
International Initiative Edition

Publicación: 2020

« L'État-nation a été l'outil fondamental qui a rendu possible l'hégémonie capitaliste. J'ai donc tâché de prouver que le socialisme et l'anticapitalisme [...] ne peuvent s'établir sur la base du modèle étatique. »

Depuis 2013, le Rojava mobilise l'attention d'une partie de la gauche de transformation sociale. Piégé entre les dictatures régionales et les puissances impérialistes internationales, ce modeste territoire à majorité kurde, situé au nord de la Syrie, tente de proposer un nouveau modèle révolutionnaire : confédéral, communal, pluriculturel, séculier, écologique et soucieux de l'égalité entre les sexes. Si la bataille de Kobané contre Daech a fait connaître les combattant-es kurdes, on néglige trop souvent la doctrine politique qui les anime.

Abdullah Öcalan, cofondateur du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), en est, depuis sa prison turque, le principal artisan. Cet ouvrage, le premier en langue française, donne à découvrir – et donc à discuter – la théorie du mouvement révolutionnaire kurde tel qu'il s'avance en Turquie, en Syrie, en Irak et en Iran. Et entend proposer une résolution de l'historique « question kurde ».

Né en 1949 au sud-est de la Turquie, Abdullah Öcalan est l'un des plus anciens prisonniers politiques au monde. Arrêté en 1999, il purge une condamnation à perpétuité. Acteur-clé du conflit, il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages.



SON NOM EST LEGERIN (RECHERCHE DE LA VIE LIBRE)

Les gens qui ont un grand sens de l'amour de la vie et les femmes qui veulent vivre librement se façonnent en parcourant des chemins difficiles. Celles qui prennent la décision de marcher sur le chemin de la liberté sont celles qui savent se créer de nouvelles choses. Celles qui acceptent la lutte contre la grande injustice, la méchanceté, le colonialisme comme forme de vie, savent aussi que ce n'est pas seulement le chemin de quelques personnes. Elles savent que cela ne se fait pas seulement avec intelligence et force, mais plutôt avec force et en suivant son cœur. Elles ne font plus qu'un avec le chemin qu'elles suivent. Elles deviennent le chemin. Elles deviennent l'objectif qu'elles voulaient atteindre sur ce chemin.

Choisir le difficile, choisir l'impossible, voilà le caractère de celles et ceux qui, avec une forte conviction pour la liberté, ont mis le pied sur le chemin de la liberté. Celles qui veulent continuer leur vie avec "dignité humaine" ne choisissent pas les succès faciles et bon marché. Une des choses qui les rend différentes est celle-ci : Pour franchir dans notre tête ce genre de frontières qui ont été tracées par la mentalité et les règles de vie du système capitaliste-patriarcal, il faut toujours se remettre en question et être une personne qui réfléchit activement. Pour trouver de nouvelles idées, il faut toujours être en quête. C'était en cela que réside la qualité d'Alina Sanchez "Heval Legerin" qui, dans sa recherche d'une vie libre, a fait preuve de courage pour aller à l'autre bout du monde, à des milliers de kilomètres de la terre où elle est née.

Je ne parlerai pas très longtemps de la vie de la camarade Légerin, qui dans chaque approche, dans chaque mouvement de la vie a montré la beauté de ses pensées et de son cœur en quête de liberté. Je vous en raconterai quelques-unes de différentes époques et de différents endroits, en croisant les souvenirs. La première fois que nous nous sommes rencontrés en Europe. La première fois que j'ai vu la camarade Légerin, cela a eu un effet très particulier sur moi. Elle est entrée en contact avec le peuple kurde et sa lutte pour la liberté tout en venant en Europe pour voyager. Elle était étudiante en médecine. Dans ce domaine, elle a également rencontré de jeunes Kurdes qui étudiaient la même chose. Cette lutte continue depuis des centaines d'années contre le colonialisme, le capitalisme sur le continent américain, l'expérience et les récits de la résistance des femmes et des peuples ont eu un grand impact sur la personnalité de la camarade Légerin et sur sa position au quotidien. Elle a fait siens les principes fondamentaux, elle a fait sienne la philosophie de s'opposer à l'injustice partout où elle se produisait et de se tenir côte à côte partout où la résistance se manifestait.

C'est exactement la première énergie que j'ai retirée d'elle lorsque j'ai rencontré la camarade Légerin pour la première fois. Il semblait qu'elle connaissait les Kurdes depuis longtemps et qu'elle connaissait aussi très bien la lutte pour la liberté des Kurdes. Même si elle rencontrait les gens pour la première fois et ne connaissait pas la langue, elle était capable d'interagir directement avec eux de manière très chaleureuse. La

sincérité, le naturel de quelqu'un est une preuve de la force de ses convictions. Nous ne parlions pas la même langue avec la camarade Légerin, mais en tant que femme, dans la recherche de la liberté, nous avons beaucoup en commun. Nous parlions avec le langage de notre cœur et une certaine logique intuitive. C'était une femme qui avait la capacité de le faire. Dans ses yeux, on pouvait voir qu'elle avait quelques questions tranquilles. Des questions qui étaient bien plus que "Qui sont les Kurdes, où est le Kurdistan ? Elle voulait comprendre et apprendre l'idéologie, la philosophie de cette lutte.

Oui, elle était très intéressée par les objectifs idéologiques, philosophiques, historiques et sociaux plus profonds de cette lutte.

Tout révolutionnaire à soif d'aventure, c'est ainsi qu'elle doit être. Cela l'a toujours conduit vers la nouveauté, c'est une des choses qui représente un obstacle pour être maintenue dans un endroit ou y rester trop longtemps. C'est en même temps ce but de l'univers, cette "recherche de la liberté". Il est important de savoir que le chemin de la révolution n'est pas agrémenté de beaucoup de sécurités ou de circonstances de garanties pour votre vie. La stabilité, une énergie constante n'existe pas. Un révolutionnaire ou un explorateur doit garder l'énergie toujours en mouvement par rapport à la recherche, à l'activité ou pour créer quelque chose de nouveau. C'est exactement ce flux d'énergie qu'il était possible de voir dans le caractère de la camarade Légerin.

La camarade Légerin a choisi son nom toute seule. Légerin en kurde signifie "chercher" ou "rechercher". Quelle signification... Quel lien agréable et significatif avec Abdullah Öcalan, le fondateur de la lutte pour la liberté du Kurdistan, le fondateur de cette lutte et son premier voyageur, et sa remise en question de la vie et une forme particulière de recherche... Car la lutte pour la liberté du Kurdistan n'est pas seulement la recherche de la libération de la terre colonisée, mais aussi de la femme, du peuple, des esprits, des cultures, des esprits et des cœurs colonisés.

La deuxième fois que j'ai rencontré la camarade Légerin, c'était dans les montagnes du Kurdistan, dans la zone de la guérilla. Elle visitait la guérilla dans les montagnes du Kurdistan pour discuter et s'entretenir avec elles sur des sujets historiques, sociaux et idéologiques. Nous nous sommes rencontrées à l'académie de Şehit Zeynep Kınacı du Mouvement des femmes libres du Kurdistan. La camarade Légerin a don-

né des séminaires sur l'Amérique du Sud sous l'aspect historique-religieux-mythologique-géographique-culturel et social. D'une part, elle a étudié et appris des choses sur le Kurdistan et le Moyen-Orient et, d'autre part, elle a raconté à des femmes et des hommes révolutionnaires du Kurdistan, l'histoire de la colonisation et de la résistance en Amérique. Elle a réussi à relier cette recherche de la liberté des peuples de son pays à celle des peuples du Moyen-Orient, qui se poursuit depuis des centaines d'années. Elle a marché à travers les montagnes, sur des kilomètres et des kilomètres. Sous le soleil du Kurdistan, elle a transpiré, s'est fatiguée et s'est mise à avancer pas à pas sur ces chemins poussiéreux. Et qui qu'elle ait rencontré, que ce soit quelqu'un qui vient de se joindre à la lutte ou quelqu'un qui a déjà 40 ans de combat dans ces montagnes, elle ne s'est pas cachée au fond de son cœur. Son kurde a progressé à pas sûrs. Elle a écouté tout le monde très attentivement. Son rire venait tellement de son cœur, sa participation à la vie quotidienne était si naturelle, avec sa modestie, elle a pu créer une atmosphère de profonde amitié. Quiconque la voyait supposait qu'elle vivait avec la guérilla depuis longtemps.

Son effort pour lire et comprendre le nouveau paradigme du camarade Abdullah Öcalan a été très important. Elle avait une approche très différente de celle qui consistait simplement à "montrer sa solidarité avec le peuple kurde". Elle s'est jointe à la responsabilité d'une révolutionnaire pour mettre en pratique ce paradigme en faveur d'une société démocratique, écologique et libératrice pour les femmes. Chaque fois qu'un guérillero ou un commandant de guérilla la voyait, après avoir découvert qu'elle venait d'Argentine, ils "lui parlaient d'Ernesto Che Guevarra et lui expliquaient la signification et l'importance du Che pour eux". Et aussi : "Oui, notre révolution et notre peuple ont besoin d'un soutien dans le secteur de la santé et des soins". Mais la camarade Légerin ne partageait pas ce point de vue pour se considérer uniquement comme un "médecin". Elle a dit : "en fait, on pourrait appeler tout le monde sur cette montagne, tout le monde qui résiste, c'est le Che" et elle a dit qu'elle reviendrait sur ce sol en tant que révolutionnaire. Elle avait promis à sa famille, à sa mère et surtout à son père qu'elle "terminerait ses études de médecine et obtiendrait son diplôme". La camarade Légerin a fait cette promesse lors de cette visite dans les montagnes du Kurdistan et

**Ya se mira el horizonte
Combatiente zapatista
El camino marcará
A los que vienen atrás**

**Vamos, vamos, vamos, vamos adelante
Para que salgamos en la lucha avante
Porque nuestra Patria grita y necesita
De todo el esfuerzo de los zapatistas**

**Hombres, niños y mujeres
El esfuerzo siempre haremos
Campesinos, los obreros
Todos juntos con el pueblo**

**Vamos, vamos, vamos, vamos adelante
Para que salgamos en la lucha avante
Porque nuestra Patria grita y necesita
De todo el esfuerzo de los zapatistas**

**Nuestro pueblo dice ya
Acabar la explotación
Nuestra historia exige ya
Lucha de liberación**

**Vamos, vamos, vamos, vamos adelante
Para que salgamos en la lucha avante
Porque nuestra Patria grita y necesita
De todo el esfuerzo de los zapatistas**

**Ejemplares hay que ser
Y seguir nuestra consigna
Que vivamos por la patria
O morir por la libertad**

**Vamos, vamos, vamos, vamos adelante
Para que salgamos en la lucha avante
Porque nuestra Patria grita y necesita
De todo el esfuerzo de los zapatistas.**

“Le colonialisme n’est pas une machine à penser, ce n’est pas un corps doté de raison. C’est une violence à l’état naturel qui ne peut que s’incliner devant une plus grande violence.”

“Sur le plan individuel, la violence désintoxique. Elle libère les colonisés de leur complexe d’infériorité, de leurs attitudes contemplatives ou désespérées. Elle les rend intrépides, elle les réhabilite à leurs propres yeux.”

Son parcours de vie lui a permis de comprendre en profondeur la psyché du colonisateur et du colonisé. Grâce à la diversité de ces sources d’inspiration, il a pu formuler une philosophie universelle de libération, d’émancipation et de décolonisation. Ses textes parlent des Noirs, des Algériens, des Français, mais aussi des Amériques et de l’Afrique. Il a compris les liens nécessaires des luttes de libération.

Son identité de combattant internationaliste lui a permis d’interpréter l’importance du respect et de la valorisation des cultures dans le monde. Il a compris que les nations ne peuvent être libres tant que tous les peuples ne sont pas libres:

“La conscience de soi n’est pas fermée à la communication. Au contraire, la réflexion philosophique nous apprend qu’elle en est la garantie. La conscience nationale, qui n’est pas le nationalisme, est la seule qui nous donne une dimension internationale”.

Pour lui, la libération des mentalités colonisées ne peut être qu’active. Ces écrits nous invitent à agir, à nous inscrire dans une lutte pour l’émancipation de chacune d’entre nous: “La politique, c’est ouvrir l’esprit, éveiller l’esprit, mettre l’esprit au monde. C’est comme le disait Césaire : “inventer des âmes”. Politiser les masses, ce n’est pas, ne peut pas être, faire un discours politique. Elle essaie de faire comprendre aux

masses que tout dépend d’elles, que si nous sommes bloqués, c’est leur faute et que si nous avançons, c’est aussi leur fautes.” “L’immobilité à laquelle sont condamnés les colonisés ne peut être remise en cause que si les colonisés décident de mettre fin à l’histoire de la colonisation, à l’histoire du pillage, de faire exister l’histoire de la nation, l’histoire de la décolonisation”.

Bien qu’elle se concentre essentiellement sur les questions de relations entre le Nord et le Sud, la question de la colonisation, et surtout de la colonisation des mentalités, peut être transposée à une colonisation des classes ou des genres. La classe capitaliste colonise les classes populaires, le patriarcat colonise les femmes, colonise leurs mentalités. Tout comme les Noirs peuvent développer un sentiment d’infériorité envers les Blancs, les travailleurs et les femmes développent un sentiment d’infériorité envers les capitalistes ou les hommes.

Aussi, comme l’a décrit Marx en parlant de l’opium du peuple, Fanon a critiqué la religion comme une fonction anesthésique pour contenir le désir de justice des colonisés:

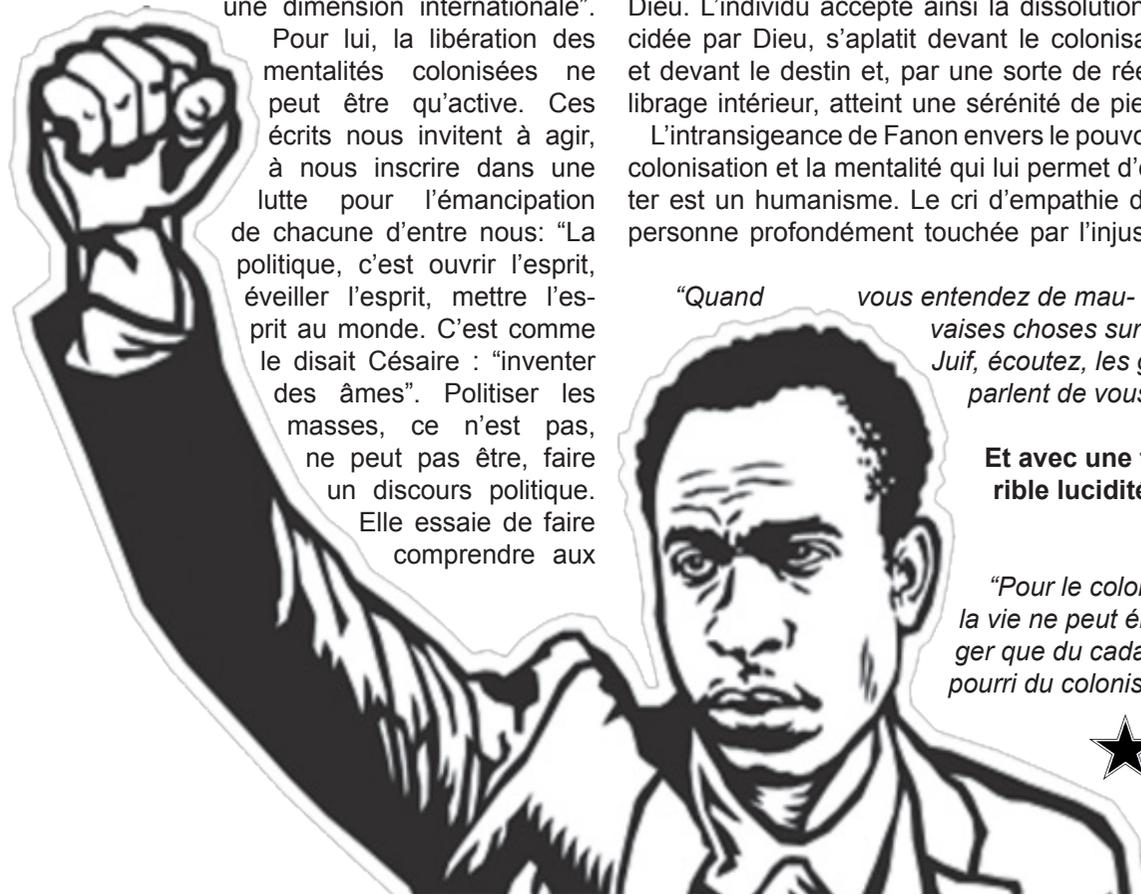
“Le colonisé réussit aussi, par le biais de la religion, à ignorer le colonisé. Par le fatalisme, toute initiative est enlevée à l’opresseur, cause du mal, de la misère et du destin pour revenir à Dieu. L’individu accepte ainsi la dissolution décidée par Dieu, s’aplatit devant le colonisateur et devant le destin et, par une sorte de rééquilibrage intérieur, atteint une sérénité de pierre”.

L’intransigeance de Fanon envers le pouvoir, la colonisation et la mentalité qui lui permet d’exister est un humanisme. Le cri d’empathie d’une personne profondément touchée par l’injustice:

“Quand vous entendez de mauvaises choses sur le Juif, écoutez, les gens parlent de vous !”

Et avec une terrible lucidité:

“Pour le colonisé, la vie ne peut émerger que du cadavre pourri du colonisé.”



surtout aux camarades de la guérilla de la liberté du Kurdistan. Et elle est rentrée dans son pays.

La camarade Légerine a terminé avec succès ses études de médecine à Cuba en 2012. Elle a obtenu son diplôme. Puis, elle est retournée en Argentine. Elle a tenu la promesse qu’elle avait faite à ses proches. À ses camarades kurdes – dont certains rencontré la même année sur son propre sol - elle a dit qu’elle voulait aller au Kurdistan. On lui a dit qu’en tant que médecin international, sa contribution à la révolution était très significative et précieuse. Mais elle visait quelque chose de beaucoup plus grand. Elle ne voulait pas seulement devenir “médecin”. Elle n’a pas voulu vivre dans le système capitaliste et apporter une contribution avec son travail. Elle a dit : “Je n’ai pas de rêve, de souhait ou de recherche pour retourner à cette vie dans ce système. Je ne veux pas vivre dans ce système. Je veux que vous me compreniez bien. Je n’ai pas l’intention d’aller au Kurdistan et d’aider, puis de revenir ici. Je veux participer à l’établissement et à la création d’un système complètement nouveau”. Cette femme qui a été capable de surmonter toutes ces frontières tracées par ce système d’oppression et de colonisation de l’État, cette personne qui a rejoint ce voyage révolutionnaire pour vivre plus grand, plus significatif et plus libre, nous a également amené à développer de nouveaux points de vue. La camarade Légerin s’est jointe à la lutte de plus en plus importante pour créer et construire un système alternatif, un système de confédéralisme démocratique au Kurdistan, à Rojava.

Elle a trouvé son chemin dans le paradigme de la démocratie, de l’écologie et de la libération de la femme. J’ai eu la chance de la rencontrer une fois de plus à Rojava. Elle travaillait à l’hôpital de Serekaniye. C’était à l’époque où l’offensive pour la libération de Minbic a été lancée. Une lutte historique contre Daech se poursuivait. Pour protéger les blessés du champ de bataille, la camarade Légerin et tout le personnel de santé travaillaient jour et nuit. À chaque mort qui partait entre ses mains, elle devenait l’ombre d’elle-même. On pouvait lire sur son visage à quel point cette douleur était dure à supporter, de perdre une personne physiquement. Et pour ramener une personne à la vie... Dans ces moments-là, on pouvait voir comment les yeux de la camarade Légerin étaient remplis de lumière et comment le soleil scintillait sur son visage.

Elle a travaillé dans des conditions difficiles.

De ces circonstances, nous avons discuté pendant quelques heures. Nous avons partagé nos réflexions, critiques et suggestions sur la Révolution de Rojava. Et oui, j’ai vu une fois de plus quel genre d’analyse idéologique profonde ma camarade a faite, avec le point de vue de notre nouveau paradigme et de nos expériences positives et négatives existantes de cette révolution. Elle n’était pas spectatrice. J’ai vu en elle la position d’une femme d’avant-garde qui prenait sa responsabilité révolutionnaire. Elle avait des idées et des réflexions sur tout, de la critique aux solutions. Elle était quelqu’un qui n’abandonnait pas face aux difficultés mais qui partageait sa quête de solution avec les autres. Ainsi, elle incarnait l’avant-garde d’une vie communautaire. Elle avait la maturité, où qu’elle soit, dans quelle révolution du monde, de pouvoir garder ce statut, d’assumer cette responsabilité.

Alors que nous nous disions au revoir, elle a dit : “Je suis vraiment désolée mais je dois retourner à l’hôpital, ils amènent des camarades blessés, je dois être là” et elle est partie. En la regardant s’éloigner, j’ai compris une fois de plus que la révolution du Rojava et en général la révolution au Kurdistan avec des camarades comme Légerin ont réussi à s’universaliser, en se développant de plus en plus sur une base très stable. Légerin est devenue notre pont pour nous relier à l’énergie universelle et à toutes les valeurs universelles de l’humanité. Elle nous a ouvert une nouvelle voie, elle a réussi à devenir l’une de nos pistes pour la recherche d’une vie libre. Maintenant, notre marche se dirige vers toutes ces Légerins.

Le jour où nous avons été physiquement séparés d’elle, le 17 mars 2018, a été une journée très dure pour nous. Continuer le chemin sur lequel nous avons marché avec la camarade Légerin, être honorés d’être du même côté de la lutte qu’elle, connaître ses sacrifices ; nous a donné une grande signification et renforce notre détermination dans la recherche d’une vie libre.





Entretien avec la Commune internationaliste de Rojava

En 2017, la commune est devenue un espace politique pour les jeunes internationalistes participant à la révolution de la Rojava. La Commune internationaliste dirige l'académie internationaliste Şehîd Hêlîn Qereçox (du nom de la combattante internationaliste britannique Anna Campbell, qui est tombée en défendant Afrin contre l'invasion turque en 2018). L'académie propose un enseignement sur les fondements idéologiques de la révolution du Kurdistan, ainsi que sur l'histoire de l'internationalisme, afin de discuter des perspectives du confédéralisme démocratique mondial.

Pourriez-vous nous en dire plus sur la façon dont vous organisez vos vies? Que signifie vivre en communauté?

Être dans une communauté signifie beaucoup de choses en même temps. D'une part, nous sommes un lieu de rencontre pour les jeunes internationalistes qui participent à la révolution du Rojava. En même temps, il y a aussi l'académie internationaliste qui permet de mieux comprendre les fondements idéologiques de cette révolution. Nous éduquons également les camarades sur l'histoire de l'internationalisme, afin que chacun ait la possibilité de développer une compréhension de ce que signifie l'internationalisme aujourd'hui.

Parfois, faire partie de la Commune signifie aussi que nous sommes réellement solidaires

dans l'espace commun et que nous organisons notre vie de manière collective. Nous pratiquons le sport ensemble et organisons de petits séminaires sur des sujets pertinents pour un projet ou pour notre compréhension de la révolution. Par exemple, le dernier séminaire que nous avons fait ensemble portait sur l'orientalisme. Les camarades ont également la possibilité de participer à toutes les autres activités révolutionnaires qui se déroulent au Rojava, comme le travail social ou le travail dans des institutions ou des structures. Dans le cadre du travail avec la société, nos camarades organisent la jeunesse ou mettent en œuvre des plans en tant qu'activités collectives. Plusieurs initiatives ont été menées à partir de la commune, par exemple, le travail écologique de la campagne "Make Rojava Green Again".

Quel est le rôle de l'éducation dans votre vie au sein de la Commune? Apprenez-vous de nouvelles choses au Rojava?

L'éducation est une partie continue de la révolution. Nous avons ouvert notre académie pour donner une éducation idéologique à nos camarades récemment arrivés, mais l'éducation est aussi quelque chose de perpétuel. En période de travail pratique, tout le monde lit, discute et essaie de se développer. L'éducation peut aussi être une activité comme la visite d'institutions ou une discussion idéologique avec quelqu'un de la société. De plus, essayer de mettre des projets

ses études, il fera un mémoire sur les effets psychologiques de la domination coloniale sur les individus noirs. Cet essai est une réponse à la discrimination raciale dont il a été témoin à travers ses nombreuses expériences. Sa thèse a été rejetée par ses professeurs, ce qui ne l'a pas empêché de la publier dans les années suivantes sous le nom de "Peaux noires masques blancs". Ce texte décrit les injustices subies par les Noirs en France et les conséquences psychologiques de ces injustices sur les individus, comme par exemple, le sentiment d'infériorité par rapport aux Blancs: "Demander à un Noir du Haut Niger de mettre ses chaussures, dire de lui qu'il est incapable de devenir un Schubert, n'est pas moins absurde que de se demander si un ouvrier de Berliet ne consacre pas ses soirées à l'étude du lyrisme dans la littérature indienne ou de déclarer qu'il ne sera jamais un Einstein". (Peaux noires, masques blancs)

"Je me glisse dans les coins, je me tais, j'aspire à l'anonymat, à l'oubli. Ici, j'accepte tout, mais ne laisse plus personne me voir ! (Peaux noires, masques blancs)

Après ses études, il est allé travailler comme psychiatre avec un autre éminent psychiatre révolutionnaire, François Tosquelles. C'est un

vétéran de la guerre civile espagnole et a eu de nombreuses expériences d'occupation, (occupation de la Catalogne par l'Espagne, des Franquistes dans l'Espagne républicaine et ensuite des Allemands en France). Tosquelles décrit la structure psychique de l'occupation, expliquant ainsi qu'il ne s'agit pas d'un simple fait historique. Les thèses de Tosquelles influenceront les réflexions de Fanon. Ensemble, ils discuteront de l'effet des cultures des patients sur leurs pathologies psychologiques.

Agir en tant que psychiatre

En 1953, Fanon retourne en Algérie où il avait déjà été stationné pendant la guerre. Il s'y établit comme psychiatre et pratique une approche sociale dans ses thérapies pour mieux comprendre le contexte culturel de ses patients. L'année suivante, en 1954, la guerre de libération nationale pour l'indépendance de l'Algérie commence.

En tant que médecin dans un hôpital français, Fanon soigne des soldats français traumatisés par les tortures qu'ils ont infligées aux rebelles et aux civils algériens. En même temps, il s'occupe aussi des victimes de la torture. Cette situation lui offre une extraordinaire compréhension des mécanismes psychiques en jeu. Cependant, la situation est intenable pour son caractère, pour son profond désir de justice. Il rejoint les rangs du FLN (Front de libération nationale) et démissionne de l'hôpital. Il écrit pour le journal du FLN "El Moudjahid", voyage à travers le monde pour soutenir la lutte et donne des conférences aux membres de la résistance algérienne.

Pendant la guerre d'Algérie, il tombe malade et on lui diagnostique une leucémie. Ses jours sont comptés. Peu avant sa mort, il écrit un dernier livre dans lequel il rassemble ses analyses et ses réflexions. Ce dernier livre sera un manifeste des luttes de libération nationale et des peuples colonisés.

Référence dans la lutte contre la colonisation

La figure de Frantz Fanon est une référence pour tous les mouvements d'émancipation et les luttes contre la domination. Ces analyses des rapports entre le pouvoir et la violence expliquent la dialectique de la colonisation et clarifient les positions pour surmonter une mentalité dominée et colonisée :





FRANTZ FANON INTERNATIONALISTE ANTICOLONIALISTE

Frantz Fanon est né en 1925 et est mort 36 ans plus tard, en 1961. Il est né en Martinique, qui était alors encore une colonie française. La Martinique est un territoire dont l'histoire est liée à celle de l'esclavage. En 1635, elle est devenue une colonie française et a été administrée par la "Compagnie des Iles d'Amérique" et a été un centre du commerce d'esclaves noirs jusqu'en 1848. La Martinique est devenu un département français en 1946 après une longue lutte politique menée, entre autres, par le célèbre leader anticolonial, poète et écrivain Aime Césaire.

Origines et histoire personnelle

Frantz Fanon est né dans une famille de descendants d'esclaves africains. Cependant, il a eu l'occasion de suivre un enseignement de qualité à l'école Schoelcher (la meilleure école de l'île à l'époque) où il a assidûment suivi les cours de son professeur préféré Aime Césaire. Avec l'instauration du régime de Vichy en France, la Martinique a été occupée par des militaires français vichistes dont les comportements racistes et les abus envers les populations non blanches ont exacerbé les tensions sociales sur l'île. Déterminé à combattre

le racisme et ses racines fascistes, le jeune Frantz Fanon fuit le territoire pour rejoindre les Forces de la France Libre afin de combattre l'occupant nazi et ses collaborateurs français.

Il est envoyé dans un détachement allié le long de la Méditerranée pour lutter contre les forces de l'Axe, puis est envoyé en France où il combat pour la libération du territoire, notamment à Colmar où il est blessé au combat pour lequel il reçoit une décoration militaire. Pendant son service dans les forces alliées, Fanon a été témoin et victime du racisme des Européens blancs envers les soldats non blancs qui ont combattu avec eux contre le fascisme.

Par exemple, son unité a été "blanchie à la chaux" (combattants non blancs en retraite) pour recevoir les photographes avant de traverser le Rhin, ou dans les villages libérés, les villageois ont préféré danser avec les prisonniers nazis plutôt qu'avec leurs libérateurs noirs. Ces expériences auront un grand impact sur l'esprit de Fanon ; il s'y réfèrera souvent pour décrire la mentalité des colons.

Après la guerre, Fanon retourne en Martinique où il terminera ses études secondaires. Il repart ensuite en France pour étudier la médecine et la psychiatrie grâce à une bourse d'études qu'il obtient en tant qu'ancien combattant. Pendant

en pratique est quelque chose qui nous apprend beaucoup. Nous essayons de nous connaître, de nous changer : pourquoi n'ai-je pas pu mener à bien un projet de plantation d'arbres?

Les nouveaux arrivants, en particulier, apprennent beaucoup de choses en peu de temps. L'apprentissage du kurde est également très important, surtout pour les nouveaux, car il constitue la base pour faire le reste. La plupart de nos connaissances sur le plan pratique proviennent de la société ou des camarades qui restent ici plus longtemps, car il est nécessaire de comprendre la mentalité et l'organisation du Rojava pour mettre quelque chose en pratique.

Nous développons continuellement nos personnalités, car dans les conditions de guerre et d'embargo, nous devons aussi savoir comment faire durer quelque chose. La vie en communauté vous fait penser différemment, car elle est la base de la réflexion et de la planification sociale, et pas seulement pour vous-même. On commence à ne plus penser autant au niveau individuel : "Est-ce bon pour moi ?", cette question devient la question : "Cela apportera-t-il un progrès ? En grandissant dans la modernité capitaliste, nous étions souvent en contradiction, car nous poursuivions en grande partie des motifs égoïstes. Nous pensions que nous serions plus heureux en ayant notre propre chambre, notre maison, notre voiture et notre emploi du temps personnel. Mais ce n'est pas le cas, en fin de compte cela fait que les humains se sentent seuls. Dans la vie en communauté, vous n'êtes presque jamais seul, que ce soit au sens idéologique ou émotionnel, ou au sens physique. Toutes vos luttes et vos contradictions, même les jours où la maison est trop froide : vos camarades la vivent avec vous. Peut-être y avait-il une certaine unité, un certain sens de la communauté dans nos vies en Europe. Mais plus la lutte du Rojava est forte, plus la Commune s'agrandit. Il est également important de savoir comment nous parvenons à changer de personnalité et à trouver notre place dans la lutte. Rien dans notre vie ici ne reste dans l'abstrait, toutes nos contradictions ou problèmes sont là dans notre vie, et donc on apprend à se battre et à se développer avec soi-même et avec les autres.

Les membres de la commune, en particulier les femmes, ont publié d'excellents travaux sur la lutte contre le patriarcat. Y a-t-il des efforts autonomes particuliers des femmes

au sein de la commune ?

La commune est un lieu où nous essayons de mettre l'idéologie du mouvement des femmes kurdes et d'Abdullah Öcalan dans une pratique qui est significative pour nous, jeunes internationalistes. Dans ce sens, nous pouvons également dire que nous avons toujours vu la nécessité d'avoir des programmes autonomes, nos propres journées d'éducation, la possibilité de travailler pendant un certain temps dans les œuvres du mouvement des femmes ou de rejoindre les séminaires de Jineloji. Nous avons constaté un grand besoin de nous développer, de pouvoir développer une personnalité militante dans la lutte pour la liberté des femmes. D'autre part, nous devons dire que les tentatives de la Turquie de détruire la Rojava, et l'objectif d'autres États, comme la Russie et les États-Unis, de l'étouffer et de lui ôter son sens, ont un effet profond sur la situation des femmes dans la Rojava. Par conséquent, nos emplois ont en quelque sorte changé après la dernière offensive. On peut dire aujourd'hui que, par exemple, les camarades femmes de la société jouent un rôle important dans l'organisation des jeunes femmes, mais elles ont aussi la possibilité de comprendre plus profondément la libération des femmes et, en même temps, d'elles-mêmes.

Nous participons au travail de l'Union des jeunes femmes du Rojava, et il est également possible pour les camarades de participer au travail de Kongreya Star, le mouvement général des femmes de Rojava. Tant les jeunes femmes que les organisations de femmes participent à l'organisation de la société et à la résolution des problèmes des femmes à Rojava, avec une approche différente selon le rôle que les femmes et les jeunes femmes jouent dans la société.

Nous comprenons l'écologie comme quelque chose qui ne peut être réalisé sans surmonter le système d'État et la société hiérarchique et patriarcale. Dans le patriarcat, la nature est considérée comme quelque chose d'inférieur à l'homme, qui peut être utilisé sans limites. Mais nous voyons la nécessité de surmonter cela pour le bien de l'homme et de la nature. Il est nécessaire de considérer la nature comme un être vivant, qui a besoin d'une société sans oppression pour s'épanouir. Nous devons renforcer la capacité de la société à se démocratiser et à se créer, afin de pouvoir également développer l'économie dans un cadre local et durable, dans lequel les besoins

fondamentaux des personnes sont respectés. La catastrophe écologique est, à tout le moins, un problème global qui touche toute la vie sur notre planète. En même temps, les formes étatiques de lutte du socialisme et de la libération avec leurs normes modernistes et industrielles élevées ont souvent négligé cette question, c'est le moins qu'on puisse dire.

Si oui, comment évaluez-vous le rôle de la Commune internationaliste dans l'articulation de l'internationalisme au 21e siècle?

Nous sommes d'accord avec la lutte pour la libération mondiale des femmes et la lutte pour la démocratie, en particulier parce que le mouvement des femmes développe actuellement cette perspective en une initiative pour une perspective mondiale dans le cadre du confédéralisme démocratique. Notre objectif est que tous nos camarades jouent leur rôle dans cette construction. Si nous voulons réussir à faire du XXIe siècle le siècle des femmes, comme l'a dit Abdullah Öcalan, nous devons également, en tant que jeunes internationalistes, faire un pas en avant. Dans tous nos travaux, nous pouvons nous demander comment nous travaillons pour y parvenir sur le plan pratique. Nous pouvons voir que l'Académie internationaliste participera à ce processus en offrant un enseignement. En même temps, surtout pour les camarades en Europe, il est important de surmonter l'individualisme, parce que les sociétés en Europe ont été lourdement endommagées par le système étatique et capitaliste, et donc les femmes libres sont également obligées de se rendre au système. En ce sens, nous pensons qu'il est important de travailler sur nos attitudes envers la formation d'une société, pour redonner aux femmes libres une place au cœur de la société.

Quels sont les moyens concrets par lesquels les internationalistes en dehors du Rojava peuvent aider à défendre la révolution?

Nous espérons que de plus en plus de gens se sentiront faire part de la révolution au Rojava. Nous pensons également qu'elle ne doit pas être comprise comme quelque chose de distinct de tout le reste. Nous pouvons dire qu'après les derniers attentats, on a estimé que deux ques-

tions étaient importantes pour la défense de la révolution : les forces sur le terrain au Rojava et les actions qui se déroulaient au niveau international. Ainsi, le travail concret des internationalistes en dehors de l'Europe doit lui aussi avoir de nombreuses couleurs : un travail de solidarité direct sera nécessaire, mais il fonctionne aussi à bien d'autres niveaux. Travail diplomatique, travail de solidarité, travail éducatif, construction d'une organisation mondiale de solidarité. Qu'il s'agisse de promouvoir une meilleure compréhension des travaux de Jineoloji ou de l'organisation révolutionnaire de la jeunesse. Mieux nous comprendrons les perspectives d'Abdullah Öcalan, plus nous trouverons l'esprit et la créativité nécessaires pour réaliser des progrès à tous les niveaux de la révolution. Et chacun de ces camarades du mouvement, chaque organisation se demandera aussi quelle part il peut prendre dans la défense de la révolution. C'est ce que nous voulons surtout expliquer à tout le monde : continuer à avancer, à se battre, à y mettre tout notre cœur et notre créativité, afin de pouvoir faire le plus grand progrès possible, quels que soient les obstacles. Et comme le disent toujours nos camarades : la première règle de la guerre est de toujours avancer et d'être rapide. C'est également vrai pour toutes les luttes en dehors du Rojava en ces temps difficiles. Nous devons nous préparer à toute éventualité, car la guerre est également devenue plus forte.

Vous avez des commentaires généraux ou des appels à faire?

Nous espérons que nos camarades trouveront leur place dans cette révolution au Rojava ou dans la lutte pour celle-ci dans tous les autres endroits du monde, parce que nous espérons que cette révolution sera une étape importante dans le dépassement du patriarcat et du capitalisme.



et démocratiques afin de construire des structures d'autonomie démocratique et une société démocratique, libre et sans discrimination de genres. Elle a joué un rôle important dans la construction de la solidarité pour la cause kurde. Jusqu'à son dernier souffle, elle a toujours recruté, organisé et éduqué son peuple, en particulier les jeunes femmes.

À ses yeux, la lutte était le facteur déterminant de la liberté: "Dans mon utopie, vous devez vous battre pour la liberté toute votre vie. Dans un Kurdistan libéré, la lutte doit être glorieuse."

Au vu de cette vie remarquable et légendaire, personne ne se serait attendu à ce que cette héroïne soit assassinée de sang froid dans un assassinat crapuleux au cœur de Paris. Dès le premier jour, le mouvement des femmes kurdes a souligné la nature barbare du meurtre comme une tentative de frapper au cœur de la révolution du Kurdistan : la femme libérée. Bien que le meurtrier, Ömer Güney, ait été identifié dès le début, on sait que le service de renseignements de l'État turc a ordonné l'assassinat pour saboter le processus de paix. Les autorités françaises n'ont pas exposé la nature politique de ce crime. Le meurtrier est mort dans des circonstances mystérieuses en prison, quelques semaines seulement avant le début du procès. Chaque année, le mouvement kurde organise une manifestation de masse à Paris avec d'autres mou-

vements de femmes pour réclamer "Justice et Vérité". Les femmes kurdes n'auront de cesse que le cas du massacre de Paris ne soit complètement résolu dans toutes ses dimensions.

Sakine Cansiz a toujours voulu retourner à Dersim pour rejoindre la guérilla. Et, en fait, elle est retournée dans son pays natal en tant qu'héroïne. Sa tombe est devenue une sorte de sanctuaire, un lieu de pèlerinage pour les opprimés, les jeunes, les travailleurs, les femmes. Des millions de personnes lui ont dit au revoir, en transportant son cercueil de Paris, via Amed, jusqu'à Dersim.

Dans la révolution de Rojava, les efforts de libération des femmes rendent hommage à Sakine Cansiz et à ses camarades. La lutte initiée par un petit groupe de jeunes femmes atteint maintenant un stade où les révolutionnaires discutent de leur philosophie et de leur pratique du Brésil à l'Inde. Les femmes, qui ont libéré le monde des violeurs fascistes d'ISIS, l'ont fait en prenant des noms de guerre comme Sara, Rojbîn, Ronahî. Aujourd'hui, de nouvelles générations d'enfants kurdes sont éduquées dans les valeurs et la mentalité de Sara.

Comme le dit souvent le mouvement des femmes, "Ils peuvent couper nos fleurs, mais ils ne peuvent pas arrêter le printemps"

Ni oubli, Ni pardon !



encouragée à écrire sa vie. Ses mémoires ont été rédigés en 1996 et mis à la disposition du public après l'autopsie en trois volumes. Dans les années 1990, elle a assumé des tâches importantes dans l'organisation du mouvement kurde en Palestine, en Syrie et à la Rojava.

Importance indispensable pour la promotion de la libération des femmes

Ella creía que sería posible para las mujeres en Kurdistán reclamarse a sí mismas y su historia al unirse a la lucha militante del PKK. Describió la lucha por la libertad de la siguiente manera:

Elle pensait qu'il serait possible pour les femmes du Kurdistan de se réapproprier leur vie et leur histoire en se joignant à la lutte militante du PKK. Elle a décrit la lutte pour la liberté comme suit :

“Ce mouvement s'adresse à l'essence de l'être humain. Dans tous nos débats, notre éducation et nos discours, l'humanité et les valeurs humaines sont le point de départ. Nous discutons du développement de l'homme et de la société, des étapes historiques et des valeurs de l'humanité. Les femmes, qui voulaient comprendre ces questions, se sont identifiées au mouvement pour la liberté. Au début de la lutte pour le Kurdistan et de la lutte politique, la participation des femmes à ce processus révolutionnaire était très difficile. Mais nous avons réussi et avons acquis le pouvoir de façonner notre mouvement.”

Selon ses propres termes, le temps qu'elle a passé en tant que guérillera dans les montagnes du Kurdistan ont été les plus beaux et les plus significatifs moments de sa vie. La participation de Sakine Cansiz dans la lutte pour un Kur-

distan libre est parallèle à la chronologie du mouvement organisé des femmes kurdes. Elle a joué un rôle crucial dans la formation de l'armée autonome des femmes (aujourd'hui YJA Star) et du parti des femmes (aujourd'hui PAJK). Elle n'était pas une personne qui attendait des ordres. Au lieu de cela, elle a toujours pris ses responsabilités, même dans les moments les plus difficiles. Grâce à sa forte personnalité, elle était connue comme une camarade qui n'accepterait jamais la domination masculine ou d'autres formes de comportement anti-révolutionnaire. Elle luttait contre le retard social et l'injustice, tout en étant attentive aux réalités et aux conditions sociales de son peuple. Elle avait une personnalité collective et communautaire qui établissait une solidarité avec tous ceux qui l'entouraient, mais elle était aussi têtue et sans peur lorsqu'il s'agissait d'exprimer ses critiques et ses désaccords. Tout au long de sa vie, elle a toujours encouragé ses camarades à aller de l'avant, à être fortes et persévérantes. Comme le décrit l'une de ses amies de toujours, “Sara était toujours prête comme si elle était sur le point de partir, mais elle travaillait toujours comme si elle allait rester pour toujours.”

En 1998, Abdullah Öcalan lui a confié la mission de reprendre les tâches et les responsabilités du mouvement de libération kurde en Europe. Entre autres tâches, elle a organisé et formé les cadres du mouvement dans divers pays européens, ainsi que la diaspora kurde. Elle a également établi des liens avec différents mouvements progressistes en dehors du Kurdistan, en respectant les diversités et en soulignant l'importance de lutter pour des valeurs humaines communes telles que les mouvements alternatifs, féministes, de gauche



PERSPECTIVES INTERNATIONALISTES POUR LE 21E SIÈCLE

Tous les organismes vivants, qu'ils soient simples ou complexes, ont développé leurs propres moyens d'autodéfense pour protéger leur vie et la beauté qu'ils offrent au monde. La rose qui se protège à travers ses épines en est un parfait exemple. L'autodéfense est donc aussi essentielle à la vie que l'eau ou le soleil. Pour l'être humain, l'autodéfense n'est pas seulement une nécessité biologique, c'est avant tout une nécessité sociale.

Dès le début, les premières communautés humaines ont dû chercher différents moyens de se protéger contre les attaques et les dangers avec lesquels elles vivaient dans leur réalité. Mais cette réalité était très limitée : attaques de certains animaux, pénurie de nourriture, froid ou tempêtes, et parfois une attaque possible d'un autre groupe humain. Au fil des années, les réalités dans lesquelles les différentes sociétés humaines vivaient ensemble sont devenues de plus en plus complexes, tout en se connectant avec les réalités des autres sociétés humaines. Aujourd'hui, ce lien est mondial, et ce qui se passe dans la réalité d'une société peut rapidement affecter une société de l'autre côté de la planète. Nous pouvons vraiment voir ce lien comme une caractéristique de l'Univers lui-même, dont nous

sommes tous une partie et une conséquence. La théorie du chaos nous en parle aussi par le biais de ce qu'on appelle l'effet papillon. Ainsi, la déforestation de l'Amazonie ou le massacre des abeilles dans une partie de la planète peut conduire à de véritables catastrophes pour les sociétés humaines au niveau mondial, ainsi que pour le reste des êtres vivants. L'exemple de COVID-19 nous montre également que, dans ce monde globalisé et interconnecté, un virus dans un endroit particulier du monde peut rapidement devenir une épidémie mondiale qui affecte et modifie les modes de vie de millions de personnes et de sociétés. Pour donner un autre exemple, cette fois plus agréable, la révolution du Rojava, petit territoire de quelques millions d'habitants, continue d'influencer des milliers et des milliers de personnes partout depuis ses débuts et les amène à repenser leurs modes de pensée et de relation. Nous voyons comment tout et tous sont liés les uns aux autres, tant au niveau local que mondial, ce qui nous influence au quotidien, historiquement, personnellement et socialement.

Le Kurdistan et le cancer des États nations

Nous nous trouvons dans la 4e guerre mondiale, cette fois avec l'épicentre au Moyen-Orient, plus précisément au Kurdistan, où les grandes puissances internationales mènent actuellement leurs plans contre la Vie. L'État-nation s'impose comme des cellules cancéreuses aux quatre coins du monde par des massacres et des viols, détruisant les sociétés et la nature avec les poings, la force et la mentalité de l'homme dominant. De même, l'État-nation a tellement manipulé l'esprit de la société qu'il est devenu convaincu qu'elle n'a plus besoin de se défendre, parce que l'État, par le contrôle et la militarisation et les fausses conceptions de la démocratie et de la liberté, est venu nous protéger. La société n'est-elle pas un organisme vivant, puisqu'elle est composée de centaines ou de milliers d'êtres vivants ? Alors, pourquoi, si tous les organismes vivants ont leurs propres méthodes d'autodéfense, les sociétés humaines complexes ont-elles renoncé à ce besoin vital en abandonnant nos vies à un système meurtrier ? À ce stade et en nous connectant à l'histoire, qui est une spirale vivante pleine d'événements cumulatifs, nous devons nous demander : si les premières communautés humaines étaient conscientes de la nécessité de l'autodéfense dans leurs réalités concrètes, ne devrions-nous pas réaliser un système d'autodéfense en fonction de la réalité complexe et interconnectée d'aujourd'hui ?

L'internationalisme en pratique

Des gens de toutes les régions du monde ont voyagé au

Rojava pour connaître de première main la révolution qui a lieu depuis quelques années, beaucoup ont même donné leur vie pour la défendre ; des milliers sont influencés par les connaissances des communautés zapatistes, qui sont un phare d'espoir depuis qu'elles se sont soulevées en 1994. Des milliers de personnes sont venues à Aya Yala et ont participé aux différents processus révolutionnaires qui ont eu lieu tout au long du 20e siècle, tout comme des milliers sont venues prendre les armes dans l'État espagnol lors de la révolution de 36 pour défendre les principes socialistes des griffes du fascisme. La lutte contre le patriarcat, l'État, le capitalisme et la colonisation doit être internationale et organisée par la création d'un système d'autodéfense qui réponde aux réalités actuelles, où l'internationalisme n'est pas un objectif en soi mais une vision collective à partir de laquelle nous nous reconnaissons tous dans les diversités qui nous enrichissent. Nous ne devons pas nous considérer comme des observateurs solidaires de la lutte des autres territoires, mais plutôt nous sentir à l'intérieur et participer à cette lutte, car si les attaques sont mondiales, la résistance doit l'être aussi. En ce sens, la meilleure façon de faire preuve de solidarité et de soutenir la révolution dans un endroit donné est de faire des pas vers la lutte révolutionnaire dans les territoires où nous vivons, des pas décidés sur la base de l'amour pour notre histoire et notre terre, parce que se relier à nos racines sera la meilleure façon de porter la lutte à un niveau mondial, parce que de quel internationalisme pourrions-nous parler si nous ne ressentons pas l'amour pour l'histoire et la lutte de la terre à laquelle nous appartenons ? Pourrions-nous nous battre pour



insupportable, ont été sauvés de l'abîme de la trahison précisément par l'atmosphère d'amitié et de solidarité créée par des personnes comme Sakine Cansiz. Grâce à elle, il n'y avait pas d'informatrices dans le service des femmes.

Parmi les membres figuraient les fondateurs du PKK tels que Mazlum Doğan, Kemal Pir et Hayri Durmuş. Ils ont créé une atmosphère de rébellion constante par le biais d'activités culturelles et d'événements politiques. Leurs stratégies pour éviter le projet d'État comprenaient des défenses idéologiques dans les tribunaux contre le colonialisme, un travail éducatif et politique dans les modules, l'autodéfense physique, des jeûnes de mort (grève de la faim jusqu'à la mort) et l'immolation.

Mazlum Doğan a accompli un acte de rébellion finale le jour de la fête de Newroz 1982, au cours duquel il a allumé trois allumettes sur la table, s'ôtant la vie avec le message "La reddition est une trahison, la résistance apporte la victoire".

En prisión Sakine Cansiz escribió sobre la acción de Mazlum Doğan: "Tratamos de comprender el propósito de la acción de Mazlum. Finalmente entendimos que estaba relacionado con Newroz. Su mensaje era claro, proclamaba ¡La resistencia es vida!"

En prison, Sakine Cansiz a écrit à propos de l'action Mazlum Doğan : "Nous essayons de comprendre le but de l'action de Mazlum. Finalement, nous avons compris qu'elle était liée à

Newroz. Son message était clair, il a proclamé que la résistance, c'est la vie".

Suite à l'action de Mazlum Doğan, quatre prisonniers, Ferhat Kurtay, Eşref Anyık, Necmi Önen et Mahmut Zengin se sont immolés en signe de protestation. C'est sous

la direction des membres principaux du PKK, Kemal Pir, Hayri Durmuş, Akif Yılmaz et Ali Çiçek,

que le 14 juillet 1982, le début d'un jeûne de la mort a été annoncé pour protester contre les conditions de vie dans la prison de Diyarbakir. Les quatre sont morts. Cependant, la résistance dans la prison de Diyarbakir a déclenché un soutien populaire sans précédent et la décision de commencer la lutte armée le 15 août 1984.

Les autorités pénitentiaires se sont notamment attaquées aux femmes, voulant leur imposer les notions patriarcales féodales traditionnelles. Le plus célèbre directeur de prison, Esat Oktay, était connu pour son sadisme, appréciant les cris de douleur de ses victimes torturées. Un homme sans respect pour l'honneur et la dignité humaine, Oktay a été assassiné dans la rue par quelqu'un qui envoyait les salutations de Kemal Pir, mort en prison. Oktay était obsédé par l'idée de stériliser les femmes en infectant leurs trompes de Fallope et en endommageant leurs organes génitaux. Il a explicitement exprimé son désir d'éteindre la "race" kurde. Dans ses mémoires, Sakine Cansiz écrit : "En tant que sadique, il avait tendance à battre les femmes entre les jambes jusqu'à ce qu'elles saignent, menaçait de leur planter des bâtons et utilisait ses propres doigts pour écarter les lèvres. La position conflictuelle de Sakine envers Oktay est légendaire, et tous les partisans du PKK savent comment elle lui a craché au visage pendant qu'il la torturait. Les prisonniers masculins du PKK de l'époque ont écrit sur la façon dont la lutte de Sakine Cansiz en prison les a encouragés à résister en désespoir de cause.

La résistance de Sakine Cansiz dans la prison de Diyarbakir a conduit à une nouvelle approche des femmes dans la société kurde. Elle a encouragé les femmes à rejoindre les structures révolutionnaires dans les villes et les a poussées vers la politisation dans les villages. A partir de leur résistance en prison, l'activisme des femmes kurdes a gagné plus de respect et de soutien parmi les masses populaires.

Au moment de sa libération en 1991, elle avait passé douze ans de sa jeunesse dans les prisons d'Elazig, de Diyarbakir, de Bursa, de Canakkale et de Malatya. Juste après cela, elle a poursuivi sa lutte active dans les rangs du PKK. Elle est donc allée à l'Académie Mahsum Korkmaz du PKK dans la vallée de la Bekaa, au Liban, où elle a rejoint les idéologiques dirigé par Abdullah Öcalan. Certains aspects de sa volonté, de sa lutte et de sa vie ont souvent été pris comme exemples dans les discours d'Öcalan. C'est Öcalan qui l'a



dant, au moment de sa naissance, la peur et le silence se sont emparés de sa communauté. Comme beaucoup de jeunes de l'époque, élevés par les doctrine de l'État, elle a grandi sans connaître son identité kurde. Tout a changé lorsqu'elle a rencontré des étudiants kurdes et turcs de la classe ouvrière regroupés autour d'Abdullah Öcalan, qui se faisaient appeler "révolutionnaires du Kurdistan".

Avant de rejoindre les révolutionnaires kurdes, Cansiz avait été profondément influencée par des dirigeants du mouvement turc qui ont été exécutés, tels que Deniz Gezmiş et Mahir Çayan.

Sakine explique ainsi son premier contact avec la vie révolutionnaire : "L'idée de la lutte politique révolutionnaire m'a fait prendre un chemin qui a complètement changé ma vie. J'ai rencontré de jeunes camarades qui vivaient à proximité. Leur mode de vie, leurs valeurs et leurs approches des concepts moraux m'ont profondément changée. Je me suis rendu compte qu'ils portaient le flambeau de la liberté dans leurs mains."

Rebelle et empathique de nature, Sakine Cansiz a été attirée par les révolutionnaires du Kurdistan non seulement grâce à leur théorie révolutionnaire, mais aussi par la façon dont le nouveau groupe a développé la capacité de "sentir la douleur des gens". Ses premiers contacts avec ses camarades ont eu lieu pendant son adolescence, lorsqu'elle a envoyé de la nourriture et d'autres fournitures aux étudiants pauvres dans les maisons en ruine du quartier. Selon leurs propres termes, les révolutionnaires kurdes proposaient une alternative claire et autonome aux deux options dominantes: le chauvinisme social de la gauche turque, qui niait les conditions spécifiques du Kurdistan, ou le nationalisme kurde conservateur, qui avait peu à offrir en termes de changement social et de lutte des classes. Très tôt dans sa jeunesse, elle a identifié la première grande contradiction qu'elle a connue dans sa vie privée : la condition de la femme au Kurdistan.

Dans les années 1970, après avoir quitté son foyer et rejeté une vie traditionnelle dont elle ne voulait pas, elle a commencé à travailler dans des usines pour organiser les travailleuses. Au cours d'émeutes et de ses actions, elle a été emprisonnée à plusieurs reprises. Dans les prisons de différentes régions de la Turquie, elle a été témoin de diverses personnes oubliées mais rebelles : des ouvrières d'usines misérables, des gitanes fières, des prostituées déterminées et des survivantes traumatisées du génocide.

Dans ses mémoires, elle a rendu hommage à ces vies fascinantes et a affirmé sa conviction qu'elles étaient susceptibles de devenir des militantes de la révolution. Sa décision de professionnaliser la révolution a coïncidé avec la décision de ses camarades de fonder un parti.

À la fin des années 1970, les "partisans" ont organisé des comités dans de nombreuses régions du nord du Kurdistan. Sakine Cansiz a été chargée de construire le mouvement des femmes, un devoir qu'elle a pris à cœur. Elle seule a réussi à réunir de grands groupes de jeunes femmes, pour la discussion et l'éducation. Le 27 novembre 1978, à l'âge de 20 ans, Sakine Cansiz devient l'une des deux co-fondatrices du Parti des travailleurs du Kurdistan, participant à son congrès fondateur.

Le coup d'Etat militaire de 1980 et la resistance dans les prisons

À cette époque, le tristement célèbre coup d'État du 12 septembre 1980 était déjà dans l'air en raison des attaques contre les groupes révolutionnaires du pays, en particulier ceux du Kurdistan. Peu après la fondation du parti, Sakine Cansiz et plusieurs de ses camarades, dont des membres du Comité central, ont été arrêtés lors d'un raid en 1979 à Elazig. Pendant le coup d'État, elle a été transférée dans la prison nouvellement construite à Diyarbakir, basée sur le système carcéral américain, où la loi martiale a détruit la dignité humaine. À ce jour, la grande majorité des atrocités des droits de l'homme dans la prison de Diyarbakir restent non documentées. Il s'agit notamment de viols et de violences sexuelles, de chocs électriques, de noyades dans les égouts et de l'obligation de manger des excréments de chiens. L'État turc voulait les briser moralement afin qu'ils renoncent à leur identité de Kurdes et de socialistes. Bien que la Turquie n'ait pas reconnu les faits et n'en ait pas assumé la responsabilité, cette barbarie a été gravée dans la mémoire du peuple kurde. Dans ces années-là, le PKK, comme d'autres groupes révolutionnaires, a été confronté à l'anéantissement total de sa structure à cause du régime putschiste.

La torture par l'État est allée si loin que certains membres éminents du parti comme Şahin Dönmez sont devenus des informateurs. D'autres, qui ont lutté contre la tentation de devenir des informateurs à cause d'une torture

la révolution dans une partie du monde si nous ne nous enthousiasmons pas chaque fois que nous pensons à faire la révolution au sein de la société dont nous faisons partie ? L'amour pour notre terre, notre histoire, notre culture, nous permettra de développer un amour pour d'autres terres, histoires et cultures, un amour profond et réellement nécessaire pour mener à bien la lutte.

La lutte pour la liberté exige de l'action

EL MOVIMIENTO DE MUJERES DE KURDISTÁN AFIRMA QUE EL SIGLO XXI ES EL SIGLO DE LA LIBERACIÓN DE LAS MUJERES.

Rêber Abdullah Öcalan dit que le but de l'Univers est la liberté, et cela peut être vu dans le chant d'un rossignol, dans les milliers de couleurs de la nature ou dans les efforts d'un animal capturé pour se libérer de sa cage. Les êtres humains, en tant que partie de l'Univers, sont également en quête de liberté, et dans l'internationalisme ils ont trouvé une formule pour atteindre collectivement la vie libre et en même temps être capable de la défendre. Mais la lutte doit être menée dans l'esprit du XXIe siècle. Historiquement, l'internationalisme était basé sur des conceptions de classe et/ou de libération nationale. Mais ces compréhensions sont insuffisantes et ne visent pas à créer une alternative commune. Partout dans le monde, nous voyons des femmes prendre conscience de leur propre force et prendre la tête du combat ; Kurdistan, Chiapas, Chili, Soudan.

Une révolution pour les femmes du monde entier

Le mouvement des femmes du Kurdistan affirme que le 21ème siècle est le siècle de la libération des femmes. Par conséquent, développer la lutte dans l'esprit de ce siècle signifie mettre la libération des femmes au cœur même de la lutte. En ce sens, les outils idéologiques, pratiques et scientifiques développés par le Mouvement des femmes du Kurdistan et offerts aux femmes du monde entier nous montrent comment les femmes doivent être à l'avant-garde de l'internationalisme au XXIe siècle. Avec la science des femmes, Jineolojî, nous allons dé-

velopper une base scientifique qui relie toutes les connaissances, les expériences, les luttes et les résistances menées par les femmes et les peuples en rébellion, nous poussant à faire des pas profonds sur le chemin de la recherche de la vie libre et à construire une autodéfense internationale qui assurera les succès que nous obtiendrons. La proposition du Mouvement des femmes du Kurdistan sur le confédéralisme mondial des femmes est une alternative concrète qui va au-delà des conceptions classiques de l'inter-

nationalisme et vise à développer une organisation mondiale qui, par la libération des femmes, développe, au niveau local, des sociétés démocratiques et écologiques. Ces dernières années, nous avons vu comment les revendications des femmes dans une partie du monde se sont transformées en campagnes de lutte et de solidarité internationale, comme MeToo ou Ni una menos ; nous avons également vu comment la planète entière était remplie de femmes portant des foulards verts en solidarité avec la lutte pour l'avortement des camarades en Argentine ; pendant les mois d'octobre et novembre 2019, des dizaines de comités de défense des femmes du Rojava (WDR) ont été créés dans toute l'Europe - comités qui continuent aujourd'hui - pour étendre la résistance de la révolution du Rojava et du nord et de l'est de la Syrie aux attaques de l'armée turque ; des femmes de toute la planète ont participé aux rencontres internationales des femmes qui luttent organisées par les camarades zapatistes. Nous pourrions donner bien d'autres exemples qui montrent la force des femmes dans leur quête de liberté. Il est temps de convertir cette force de recherche en une force organisée, du local au global et vice versa, connectée au niveau international pour développer la lutte pour une vie libre de manière mondiale, et ainsi amener les femmes, les sociétés, les peuples et la nature vers la libération.

**Casilda Ginestà
Comité de Jineolojî de Europa**





Entretien avec Riza Altun, co-fondateur du PKK et membre du conseil exécutif du KCK

Cette interview a été publiée sur le site web de RojaCiwan, et peut être lue dans son intégralité sur notre site web.

Dans de nombreux endroits du monde, en particulier en Amérique du Sud et en Europe, les mouvements révolutionnaires et les militants suivent la lutte du PKK et du Rojava. La plupart d'entre eux sont incapables de faire le lien entre les relations avec la coalition de la résistance pour Kobanê dirigée par les États-Unis et l'identité socialiste et anti-impérialiste du PKK et des forces du Rojava.

Selon vous, n'est-ce pas une contradiction? Est-ce une situation temporaire due au siège et à l'isolement politique, militaire et social des Kurdes ou est-ce qu'il y a une autre explication?

Pour comprendre la situation politique actuelle, il est nécessaire de savoir comment elle a évolué. Ce ne sont pas les résultats d'une relation

politique stratégique préalablement planifiée, mais plutôt une situation politique et tactique qui s'est développée pendant la résistance. Lorsque la crise au Moyen-Orient est apparue, le PKK a mené une lutte au Moyen-Orient depuis 40 ans. Notre lutte est principalement dirigée contre le système impérialiste et capitaliste qui apparaît au Kurdistan divisé en quatre parties sous la forme d'États colonialistes. Depuis 40 ans exactement, l'impérialisme et le capitalisme ont essayé de soutenir les forces coloniales en supprimant notre mouvement de libération par différentes méthodes. La conspiration internationale contre nos dirigeants [fait référence à la coopération des services secrets de plusieurs États contre le PKK, qui a abouti à l'enlèvement de son président Abdullah Ocalan (appelé Apo) en 1999] en est également une conséquence. C'est une approche systématique de la liquidation de notre mouvement. Une approche de l'impérialisme et du capitalisme. Les premières approches dans l'émergence de la crise au Proche-Orient vi-



La vie de Sakine Cansiz "Construire des utopies ici et maintenant"

Le matin du 10 janvier 2013, des millions de Kurdes se sont réveillés par la terrible nouvelle du meurtre de Sakine Cansiz (Sara) Leyla Şaylemez (Ronahî) et Fidan Doğan (Rojbîn) au Centre d'information sur le Kurdistan de La Rue Lafayette, dans le centre de Paris. Immédiatement, des dizaines de milliers d'Européens, Kurdes et sympathisants, ont fait irruption sur les lieux du crime pour manifester leur colère. Trois jours plus tard, des centaines de milliers de personnes de différentes nationalités et cultures sont descendues dans les rues de Paris pour manifester contre cet acte lâche d'exécution politique.

Sakine Cansiz a été co-fondatrice du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK) et une figure de proue du mouvement des femmes kurdes. Elle est l'une des rares révolutionnaires à être devenue une légende de son vivant, notamment en raison de son rôle historique dans la résistance à la prison de Diyarbakir dans les premières années du PKK. Fidan Doğan était une représentante du Congrès international du Kurdistan (KNK) en France, portant la cause du peuple kurde dans les réunions et institutions internationales telles que le Parlement européen. Leyla Şaylemez était une jeune militante du Mouvement de la jeunesse kurde et du Mouvement des femmes kurdes. Cet assassinat est survenu à un moment où l'on entrevoyait la paix et la liberté, quelques jours après qu'une déléga-

tion politique ait réussi à rendre visite à Abdullah Öcalan dans la prison d'Imrali. Cependant, les tueurs n'ont pas réalisé que les graines semées par Sakine Cansiz et ses compagnons allaient devenir des fleurs, des arbres et des forêts dans les années à venir, dans la révolution au Rojava, dans la solidarité des femmes du Moyen-Orient, dans la lutte pour la libération des femmes du monde entier qui se préparait.

Sakine Cansiz était une femme kurde alevi, née en 1958 à Dersim, dans le nord du Kurdistan. Épine dans le pied du système nationaliste de la République de Turquie, le peuple de Dersim a subi le génocide de 1938 à la suite du soulèvement dirigé par Seyit Riza. On estime que 70 000 personnes ont été tuées dans les bombardements commandés par Mustafa Kemal Atatürk, et que des dizaines de milliers d'autres ont été déportées. Le nom de Dersim a été effacé des cartes et remplacé par Tunceli, "poigne de fer", symbole de l'imposition de la soumission et du silence dans la région. L'âge de Seyit Riza a été réduit dans les registres de l'État (il avait plus de 70 ans) afin que son exécution soit légale.

Avant sa mort, il aurait dit : "Je ne pouvais pas rivaliser avec vos tours et vos mensonges. Cela a été un problème. Mais je ne me suis pas soumis. Cela peut être un problème pour vous".

Sakine Cansiz était une fille de Dersim, baignée par les eaux de la rivière Munzur. Cepen-

Pendant la Seconde Guerre mondiale, en raison de son origine juive et de sa condition de militante de gauche, elle est retournée en Argentine, où elle est restée jusqu'à la fin de la guerre, après quoi elle est rentrée à Paris. À 66 ans, elle participe activement à la campagne de mai 1968, en mettant en place des barricades et en apprenant aux plus jeunes filles à se couvrir les mains avec des gants pour ne pas être découvertes par la police. Elle a également organisé et participé aux mobilisations à Paris contre les dictatures en Amérique latine. Elle est morte le 7 juillet 1992, à l'âge de 90 ans, et ses cendres sont versées dans l'eau de la Seine.

L'exemple internationaliste à suivre

Mika est un exemple et un symbole d'une position internationaliste qui ne part pas d'une solidarité lointaine, mais se connecte du cœur et du fond de l'âme, se sentant partie prenante de la révolution et mettant sa vie en danger pour la défendre. Elle a également montré que le

commandement d'une femme n'est pas seulement basé sur le raisonnement tactique, mais sur la dialectique entre l'intelligence analytique et l'intelligence émotionnelle, de la camaraderie, de l'amour pour leurs camarades et pour la révolution. Elle représente également la personnalité d'une femme libre et révolutionnaire, en quête constante de liberté, une liberté qui va au-delà de l'individu, qui prend tout son sens au moment où elle devient collective. De plus, l'amour que Mika ressentait pour Hippolyte, au-delà du fait de devenir un lien et de suivre le chemin des relations classiques, était une force motrice dans le cœur révolutionnaire de Mika, étant ainsi un amour au service de la cause de la liberté.

Casilda Ginestá
Comité de Jineolojî de Europa



saient à nouveau à exclure le mouvement de la phase, à le supprimer et à l'anéantir. Il s'agissait plutôt d'une politique menée dans le cadre d'une alliance entre les forces colonialistes et impérialistes. Si nous regardons spécifiquement la Syrie, nous pouvons voir cela encore mieux. Lorsque le chaos a commencé en Syrie, un grand nombre de cercles qui sont apparus comme l'opposition de la Syrie avaient des relations avec l'impérialisme international, les forces coloniales régionales et les cercles hégémoniques. Tant qu'ils étaient en conflit avec le régime, ils n'avaient pas le moindre lien avec les Kurdes, qui résistaient pour leur propre protection.

Il n'y avait pas de force de soutien pour les Kurdes. Cependant, lorsque des forces ultérieures comme la Turquie et l'Arabie Saoudite, qui ont aggravé la crise syrienne, ont attaqué les Kurdes avec leurs outils, une résistance s'est développée dans la lignée du président Apo. Lorsque cette résistance est apparue, les forces agissant au nom de l'opposition syrienne ont fait tout leur possible pour la réprimer avec le régime syrien. Lorsque des organisations telles que l'IS, le Front al-Nusra et Ahrar El Sham ont attaqué les zones à majorité kurde avec le soutien du régime Assad, les Kurdes ont répondu selon la ligne du président Apo et du PKK. Une résistance a commencé. C'est le point essentiel où les conflits et les résistances ont commencé.

La résistance de Kobanê a été un tournant historique

Lorsque le conflit et la résistance ont commen-

cé, des forces telles que la Turquie, l'Iran et la Syrie ont soutenu les groupes salafistes dans leur attaque contre les Kurdes en Syrie. D'autres forces, en particulier les États-Unis et Israël, les ont également soutenus. Ils les ont forcés à agir dans leur propre intérêt. Les forces salafistes ont attaqué les Kurdes grâce à ce soutien. La résistance de Kobanê a été un tournant, un point d'inflexion. Jusqu'alors, aucune force régionale ou internationale ne soutenait la lutte pour la liberté des Kurdes. Il n'y avait pas non plus de force qui s'intéressait à une relation tactique. Tous ensemble, ils ont fait tout leur possible pour liquider un tel mouvement. L'Iran a tenté de mettre fin à cette évolution avec le régime syrien. Les États-Unis et Israël, d'autre part, par le biais de la Turquie et de l'Arabie Saoudite, ont tenté de soutenir les forces salafistes pour réprimer le mouvement. Ils ont essayé de les mettre en œuvre avec des méthodes telles que le programme "Train and Equip" ou les livraisons directes d'armes et le soutien logistique. Il y a eu une résistance implacable à ce sujet. Il y a eu une résistance implacable à la fois contre les forces du statu quo régional, les forces salafistes et les forces soutenues par les États-Unis, Israël et la Turquie. Kobanê a été le point tournant de cette résistance.

La résistance de Şengal a donné au monde de l'air à respirer

Les forces qui luttent pour la domination au Moyen-Orient ont mené une politique très consciente et impitoyable avec l'IS. Ils ont suivi exactement la même stratégie que Gengis Khan

et Timur Lenk pour dominer l'ensemble du Moyen-Orient : une violence et une brutalité sans limites. Le fait que l'IS ait montré les têtes coupées de centaines de personnes dans la presse n'est pas dû à leur ignorance, il s'agit entièrement d'un calcul stratégique. La stratégie consiste à créer la peur, la panique et la dévotion. Après les premiers massacres de l'IS, on a constaté qu'avant même que l'IS ne se déplace, la peur s'est répandue et



des villes ont été remises à l'IS sans résistance. La première et unique résistance contre l'IS a été celle des guérillas du PKK et des militants du YPG et du YPJ qui ont combattu au Rojava lorsque la population kurde Yezidie a été attaquée à Şengal. Alors que les États-Unis, la Russie et les pays de l'UE ont assisté au génocide de la société Yezidi malgré leurs forces énormes, les guérillas héroïques du HPG et YJA-STAR et les combattants YPG/YPJ ont sauvé des centaines de milliers de Yezidies de chrétiens et de musulmans du massacre. La résistance de Şengal a littéralement donné au monde une bouffée d'oxygène à respirer et l'a fait s'arrêter et réfléchir. Les gens ont été libérés de l'atmosphère de panique et de peur et ont commencé à s'interroger sur la situation. Les gens ont commencé à se demander: pourquoi les États-Unis, l'Union européenne et d'autres forces mondiales et régionales n'intervenaient pas face à cette brutalité malgré ses nombreuses possibilités ? ou veulent-ils profiter de cette brutalité? Si cette situation a

vers les kurdes. L'attaque de Kobanê en est le résultat. Une résistance sérieuse a été opposée à l'attaque contre Kobanê, qui comprenait les quatre parties du Kurdistan. Les Kurdes du nord, du sud et de l'est du Kurdistan, en particulier, ont fait preuve de la sensibilité nécessaire à la résistance de Kobanê. La longue durée de la résistance a également renforcé l'intérêt des sociétés régionales et du public international.

La résistance de Şengal et de Kobanê a provoqué des remords dans la communauté internationale

Avec la résistance kurde au Rojava et Kobanê, une nouvelle situation s'est créée. La communauté internationale et l'opinion publique ont exercé une pression incroyable sur les États-Unis et d'autres forces mondiales pour qu'ils interviennent. Şengal et Kobanê ont littéralement provoqué des remords au sein de la communauté internationale. Tout comme pendant la Se-

Comme pendant la Seconde Guerre mondiale, l'alliance entre l'Union soviétique et les États-Unis contre le fascisme d'Hitler était considérée comme légitime des deux côtés et de la société

remis en cause la légitimité des États internationaux et régionaux mentionnés ci-dessus, le PKK et son leader ont acquis une grande confiance internationale. La marque de "terrorisme" que le colonialisme et l'impérialisme turcs ont apposée sur notre mouvement pendant 40 ans a été effacée. A partir de ce moment, personne ne pouvait plus entretenir de relations avec l'IS ou des organisations similaires. Les forces qui se définissent comme des "États démocratiques" ont notamment dû utiliser de nouvelles méthodes pour continuer à exister dans la région. Malgré cela, les forces régionales ont poursuivi leur politique avec l'IS et des forces similaires. Puis, ils ont essayé d'envoyer l'IS à Kobanê et de renverser Kobanê. L'objectif était de liquider les acquis des Kurdes du Rojava et surtout les acquis d'un mouvement pour la liberté, libre au Moyen-Orient. Tout le monde a un intérêt dans ce domaine, d'une manière ou d'une autre. Le régime et, indirectement, les forces qui le soutiennent, la Turquie et l'Arabie Saoudite, y ont tous un intérêt. L'IS avait établi ses relations stratégiques et tactiques à travers l'hostilité en-

conde Guerre mondiale, l'alliance entre l'Union soviétique et les États-Unis contre le fascisme d'Hitler était considérée comme légitime par les deux parties et par la société, la relation entre la coalition dirigée par les États-Unis et le YPG-YPJ est considérée comme légitime et nécessaire par les deux parties de l'opinion publique. Comme l'Union soviétique et les États-Unis pendant la Seconde Guerre mondiale, cette fois-ci, les deux parties ont ressenti le besoin d'une relation. Ainsi, une relation tactique a été établie avec la coalition dirigée par les États-Unis dans la lutte contre l'IS. Il convient d'évaluer de cette manière comment cette relation a commencé. Au lieu de juger uniquement sur la base des positions idéologiques des deux parties, il est plus important de voir comment cette relation s'est développée et qui agit dans cette relation à quelle fin.

Parce que, depuis 40 ans, les États-Unis combattent le PKK et le PKK combat le colonialisme et le système impérialiste. Mais, il existe une nouvelle situation et un chaos au Moyen-Orient qui affecte le système mondial. Ce chaos ne concerne pas seulement la lutte des peuples op-

restés en France. En 1936, le médecin recommande à Hipo de se rendre dans un endroit où le climat est plus favorable à sa tuberculose. La même année, il se rend à Madrid, avec la volonté d'écrire un livre sur les événements de 1934. Quelques mois plus tard, en juillet 1936, Mika se rendit à Madrid pour rencontrer Hippolyte et rester avec lui. Quelques jours après l'arrivée de Mika, le 18 juillet, le coup d'État militaire manqué a déclenché la guerre civile espagnole et la célèbre révolution de 1936. Mika et Hipo n'ont pas hésité, ils avaient trouvé leur révolution tant recherchée, et ont rapidement rejoint le POUM en

ce que j'ai accepté, et que je commence à peine à connaître, je me sens à ma place comme nulle part ailleurs, protégée et protectrice, libre parce que je suis liée par des liens que j'ai voulus".

Après avoir réussi à échapper au siège de la cathédrale de Sigüenza, elle revient à Paris à la fin du mois d'octobre. "Vivre ? Vous voulez donc vivre ? Vivre sans lui ? Après la guerre, dans le monde avant sa mort ? Dans un monde sans tranchées, sans bombardements d'avions ? Vous valez mieux que cela. Et soudain, je pense au regard qu'il me lançait, dans sa bouche mi-souriante, mi-sérieuse, en disant : "Nous savons tout cela depuis que nous avons 18 ans. Nous avons choisi le combat, le combat et la mort". Après s'être dit que la seule façon d'accepter et de faire face à la mort, d'Hippolyte était de poursuivre le combat qu'ils avaient commencé ensemble, elle est rentrée à Madrid début novembre. "Je reste ici parce que j'appartiens à cette guerre."



Elle participe à la défense de Madrid en compagnie de miliciens, allant de tranchée en tranchée pendant les attaques, apportant du

sirop contre la toux à ses combattants et s'assurant qu'ils ont de bons manteaux. Elle a développé avec les miliciens des relations basées sur le respect, la confiance et l'admiration. En 1937, elle est arrêtée par le parti communiste et interrogée par les trotskystes de la Tcheka. L'anarchiste Cipriano Mera a obtenu sa libération. Elle a rejoint Mujeres Libres et a combattu au front jusqu'en juin 1938, date à laquelle les femmes ont été envoyées à l'arrière, où elle a participé à des cours d'alphabétisation et à des tâches de formation dans un hôpital de la CNT à Madrid. Elle continue à participer aux activités de Mujeres Libres jusqu'à la chute de Madrid en mars 1939, après quoi elle retourne à Paris.

tant que volontaires. Hipo, en raison de sa détermination militante et de ses connaissances militaires, puisqu'il s'était entraîné pour la révolution, a été choisi comme commandant de la colonne motorisée. Mika, membre de la même colonne, était surtout chargée de faire le ménage, d'organiser la trousse de premiers secours, d'écrire aux familles de ceux qui ne pouvaient pas écrire et d'empêcher les combats entre miliciens.

Le 16 août de la même année, Hippolyte est tué au combat. Mika prend sa place et atteint le rang de capitaine, surnom avec lequel elle devient la seule femme internationaliste de ce rang en Espagne : La Capitana. Sans avoir encore pu faire le deuil d'Hipo, ils ont participé à la défense de Sigüenza, où ils ont été pris au piège en résistant au sein de la cathédrale. Mika a exprimé de la manière suivante ce qu'elle a ressenti pendant cette période : "Parmi ces étrangers qui ont accepté

La Seconde Guerre mondiale et l'après-guerre

MIKA ETCHEBÈHÈRE, RÉVOLUTIONNAIRE L'ARGENTINE DANS LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE



Mika Etchebéhère est née en Argentine le 14 mars 1902, dans une famille juive qui avait fui les persécutions de la Russie tsariste. Elle a fait ses premiers pas en politique à l'âge de 14 ans dans le groupe anarchiste de la ville de Rosario. Quelques années plus tard, elle a fondé, avec d'autres militantes anarchistes, le groupe féministe Louise Michel. En 1920, à l'université de Buenos Aires, elle rencontre l'homme qui deviendra l'amour de sa vie, Hippolyte Etchebéhère, dont le cœur, comme celui de Mika, bat avec une ferveur révolutionnaire. Influencés par la révolution russe, ils rejoignent en 1924 le Parti communiste argentin (PCA), dont ils sont expulsés deux ans plus tard pour leurs positions "anarchistes".

Mika et Hipo, comme elle l'appelait, décidèrent conjointement de ne pas avoir de progéniture, car ils ne voulaient pas mettre d'obstacles à la voie révolutionnaire qu'ils avaient promis de suivre. Ils se sont rendus en Patagonie, où ils ont passé quatre ans à recueillir des témoignages sur les massacres des travailleurs ruraux commis par le gouvernement argentin, et à travailler comme dentistes (ils avaient étudié la dentisterie) afin d'accumuler l'argent nécessaire pour voyager en Europe, où tout indiquait la réalisation de la

révolution. La vie qu'ils ont passée ensemble, entourés par la beauté de la Patagonie, était sur le point de les rattraper, mais, comme l'a dit Mika, "nous nous étions imposé un autre destin, celui de lutter pour la révolution. Ainsi, en 1932, ils s'installent à Berlin. À Berlin, ils ont décidé de s'inscrire à l'école marxiste du parti communiste afin d'apprendre l'allemand et de pouvoir ainsi approcher les travailleurs. De ces années, Mika raconte comment les travailleurs en Allemagne étaient réellement préparés, armés et organisés pour mener la lutte révolutionnaire, mais les directives du Parti ont agi comme un frein, et la révolution attendue n'a pas été réalisée.

La guerre civile Espagnole

Avec la montée d'Hitler, ils sont allés en France et se sont installés à Paris. La tuberculose dont Hipo était porteur depuis plusieurs années s'est aggravée et il a été hospitalisé. À cette époque, Mika et lui ont décidé de se marier car c'était la seule façon pour elle d'aller le voir au centre de santé. Ils ont suivi de près les événements des Asturies en 1934 et ont voulu y participer, mais ils ont vite vu comment le gouvernement de la République réprimait la révolte, alors ils sont

primés et des mouvements socialistes et la lutte des forces impérialistes. Il y a les luttes entre les forces impérialistes elles-mêmes, les luttes entre les forces impérialistes et régionales-colonialistes et les luttes réactionnaires locales. Cette lutte offre la possibilité à toutes les forces de faire des alliances tactiques mais d'agir en fonction de leurs propres objectifs. Par conséquent, chacun essaie de profiter des forces et des opportunités des autres pour atteindre ses propres objectifs. Les différentes positions politiques et militaires en constituent la base.

L'option obligatoire des États-Unis

Les interventions politiques et militaires des États-Unis en Syrie, qui ont été menées au début de la crise au Moyen-Orient avec l'aide de la Turquie et de l'Arabie saoudite, n'ayant abouti à rien, ils ont dû faire face à certaines options. La première option était de quitter la Syrie, c'est-à-dire la région. Quitter la Syrie et la région équivaut à s'éloigner de l'hégémonie mondiale. Les États-Unis n'ont pas pu le faire. La deuxième option était d'investir encore plus dans des politiques qui ont échoué, par le biais de la Turquie et de l'Arabie saoudite. Cela n'aurait pas eu d'autres conséquences. La troisième option, d'autre part, était de continuer sur la voie de la construction de relations avec une force nouvelle et performante dans la région. C'était presque la seule option convaincante pour les États-Unis. Au lieu de répéter leur pratique précédente consistant à continuer à lutter avec la

lutte basée sur la liberté et l'égalité, une lutte et une résistance socialistes. Nous luttons pour la fraternité et l'unité des peuples. D'autre part, l'impérialisme mène une politique d'hégémonie au Moyen-Orient. Ces deux situations stratégiques et idéologiques très différentes dans le Moyen-Orient actuel n'ont fait qu'entamer une phase à Kobanê au niveau tactique. Les conséquences peuvent être considérées comme une continuation de cette relation tactique. Cette relation est très douloureuse. Alors que d'un côté la lutte pour la liberté est une lutte pour étendre son propre espace et créer un Moyen-Orient libre avec des solutions démocratiques, de l'autre côté, la relation a été établie pour étendre et dominer par leur propre hégémonie au Moyen-Orient. Ce n'est pas seulement une relation qui ne repose pas sur la confiance en l'autre. Il s'agit d'une relation entre des forces qui sont en conflit constant les unes avec les autres.

N'est-ce pas là une situation très rare historiquement, peut-être même une première? Y a-t-il donc une situation où les intérêts des peuples et des forces sociales opprimés rencontrent ceux des forces impérialistes et où une rencontre tactique peut être créée avec elles?

Au Moyen-Orient, cela se produit pour la première fois. Il en existe des exemples dans le monde. Si nous examinons l'histoire des luttes pour la liberté, nous pouvons donner de nombreux exemples. Il existe également des exemples récents. Les exemples sont nom-

Au lieu de répéter leur pratique antérieure consistant à continuer à combattre la Turquie et l'Arabie saoudite contre la force de la liberté victorieuse, les États-Unis ont vu un plus grand avantage à eux-mêmes en coopérant aux succès obtenus par la résistance.

Turquie et l'Arabie Saoudite contre les forces de libération victorieuse, les États-Unis ont vu un plus grand avantage pour eux-mêmes à coopérer avec les succès obtenus par la résistance. Cette attente auto-acclamée est une ruse impérialiste. Les États-Unis ont établi de manière très calculée une relation tactique à Kobanê. Ils ont entamé une phase avec la coalition internationale pour soutenir la résistance des forces du YPG sur place. Cette phase était plutôt une phase tactique. La lutte pour la liberté développée par les Kurdes de Rojava est davantage une

breux, en particulier pendant la Première et la Seconde Guerre mondiale et la Révolution soviétique. Par exemple, dans la lutte antifasciste de la Seconde Guerre mondiale entre l'Union soviétique alliée et les États-Unis, il y avait des lignes de front communes contre le fascisme. Comment peut-on évaluer l'Union soviétique aujourd'hui? Si l'on considère les relations directes avec les États-Unis ou les relations avec l'Ouest dirigé par l'Angleterre, on peut dire que l'Union soviétique a collaboré avec l'impérialisme. Ce serait une approche simpliste et dogmatique. Il

existe des exemples similaires pendant la révolution d'octobre. Pendant la révolution, il y a eu de nombreux accords. Il y avait des accords économiques avec le capitalisme et les impérialistes et des accords politiques. Mais si nous examinons l'essence de ces accords, il n'y a aucune négation du socialisme dans ces accords. Tout comme nous ne pouvons voir aucune négation du socialisme dans les relations développées par Lénine avec les différentes forces capitalistes et impérialistes au moment de la révolution d'Octobre, ou pendant la Seconde Guerre mondiale. Au contraire, il était nécessaire d'établir des relations et des accords tactiques et stratégiques pendant la révolution d'Octobre. La lutte contre le fascisme pendant la Seconde Guerre mondiale a également rendu impératif la construction d'un front antifasciste.

Il y a trois axes principaux dans la région

Il n'y a peut-être pas beaucoup d'exemples de ce genre au Moyen-Orient. C'est la première fois qu'une telle chose se produit au Moyen-Orient. C'est une situation assez particulière. Les conflits et les luttes qui se déroulent dans le monde entier sont en fait la troisième guerre mondiale. Le Moyen-Orient est la région géographique où la troisième guerre mondiale est la plus notable. Nous pouvons voir beaucoup de choses nouvelles au Moyen-Orient aujourd'hui. Nous pouvons voir un réseau très compliqué de relations tactiques et stratégiques, chacune pour renforcer sa propre ligne, du point de vue des États du statu quo, de l'impérialisme international et des forces socialistes révolutionnaires.

Parce que la réalité de la région est très complexe. Il y a trois grandes lignes dans la région. L'un d'eux est la ligne impérialiste internationale et les forces qui y sont liées. Elle est représentée par les États-Unis, la Russie et les pays de l'UE. La deuxième ligne est celle des forces régionales du statu quo. Ils sont représentés par des forces telles que la Turquie, l'Iran et l'Arabie Saoudite. La troisième ligne est celle du socialisme, de la démocratie et de la liberté. Elle est représentée par la gauche et les mouvements socialistes, menés par le PKK et les mouve-



ments sociaux. Ces trois forces fondamentales sont en conflit les unes avec les autres et les deux premières lignes en particulier présentent de fortes contradictions internes. Par conséquent, ces différentes lignes peuvent continuellement développer des relations et des alliances différentes selon les contradictions et les intérêts primaires. Ils sont tous en conflit les uns avec les autres, mais en même temps ouverts aux relations et aux alliances. Notre définition de la troisième guerre mondiale est basée sur ces réalités. Lorsque nous nous déplaçons selon cette définition de la troisième guerre mondiale, de nombreuses relations stratégiques et tactiques apparaissent. Et de nombreuses forces sont contraintes d'entrer dans des relations tactiques qui peuvent sembler contradictoires afin de poursuivre leur propre stratégie. C'est vrai pour tout le monde. C'est l'essence même de cette politique et de la diplomatie. Il fallait s'y attendre. C'est pourquoi il peut être très superficiel et étroit d'examiner et d'évaluer uniquement la situation politique et militaire en surface.

Il s'agit d'une phase pratique

Pour traiter correctement la question, il faut reconnaître qu'il existe une crise profonde et structurelle dans le système capitaliste mondial. Cette crise se produit dans le monde entier, mais c'est au Moyen-Orient qu'elle est la plus évidente. Le conflit actuel au Moyen-Orient a une forme à la fois politique et militaire. Une approche idéologique et politique ne suffit pas. Une position orga-

et du travail. Si je dois être une combattante de la liberté, je ne peux pas ignorer ceci : la révolution des femmes est une révolution dans la révolution.

La mission fondamentale de la nouvelle direction est de fournir la capacité intellectuelle et la volonté nécessaires pour réaliser les trois aspects cruciaux pour la réalisation d'un système de modernité démocratique : une société qui soit démocratique, ainsi qu'économiquement et écologiquement morale. Pour y parvenir, nous devons mettre en place un nombre suffisant de structures universitaires d'une qualité appropriée. Il ne suffit pas de critiquer le monde académique de la modernité, mais nous devons développer une alternative. Ces unités académiques alternatives doivent être construites en fonction des priorités et des besoins de tous les domaines sociaux, tels que l'économie et la technologie, l'écologie et l'agriculture, la politique démocratique, la sécurité et la défense, la culture, l'histoire, la science et la philosophie, la religion et les arts. Sans un cadre académique solide, les éléments de la modernité démocratique ne peuvent être construits. Les cadres universitaires et les éléments de la modernité démocratique sont tout aussi importants pour le succès. L'interrelationnel est essentielle pour obtenir du sens et du succès.

La lutte pour la liberté (non seulement des femmes, mais de toutes les ethnies et des différents secteurs de la communauté) est aussi ancienne que l'histoire de l'esclavage et de l'exploitation de l'humanité. Le désir de liberté est

intrinsèque à la nature humaine. Nous avons beaucoup appris de ces luttes, y compris celle que nous menons depuis 40 ans. La société démocratique a existé parallèlement à différents systèmes de civilisation dominante. La modernité démocratique, le système alternatif à la modernité capitaliste, est possible grâce à un changement radical de notre mentalité et aux changements radicaux et appropriés correspondants dans notre réalité matérielle. Nous devons construire ces changements ensemble. Enfin, je voudrais souligner que la lutte pour la liberté des femmes doit être menée en créant leurs propres partis politiques, en réalisant un mouvement populaire des femmes, en construisant leurs propres organisations non gouvernementales et des structures politiques démocratiques. Tout cela doit être fait conjointement, simultanément. Plus les femmes pourront échapper à la domination masculine et à la société, mieux elles pourront agir et vivre en accord avec leur initiative d'indépendance. Plus les femmes seront autonomisées, plus elles retrouveront leur personnalité et leur identité libres. Par conséquent, soutenir la colère des femmes, le mouvement de la connaissance et de la liberté, est le meilleur signe de camaraderie et une valeur d'humanité. Je suis pleinement convaincu que les femmes, toutes celles qui ont été exclues du système, quelles que soient leurs cultures et leurs ethnies, réussiront. Le XXIe siècle sera le siècle de la libération des femmes. J'espère apporter ma propre contribution, non seulement en écrivant sur ces questions, mais aussi en aidant à mettre en œuvre les changements.



où la volonté des femmes libres deviendra une réalité. C'est pourquoi des institutions permanentes pour les femmes doivent être créées et maintenues pendant peut-être un siècle entier. Il est nécessaire de former des partis pour la liberté des femmes. Il est également essentiel que des communes idéologiques, politiques et économiques soient établies, basées sur la liberté des femmes.

Les femmes en général, mais plus spécifiquement les femmes du Moyen-Orient, sont la force la plus énergique et la plus active dans une société démocratique, en raison des circonstances décrites ci-dessus. La victoire ultime de la société démocratique n'est possible qu'avec les femmes.

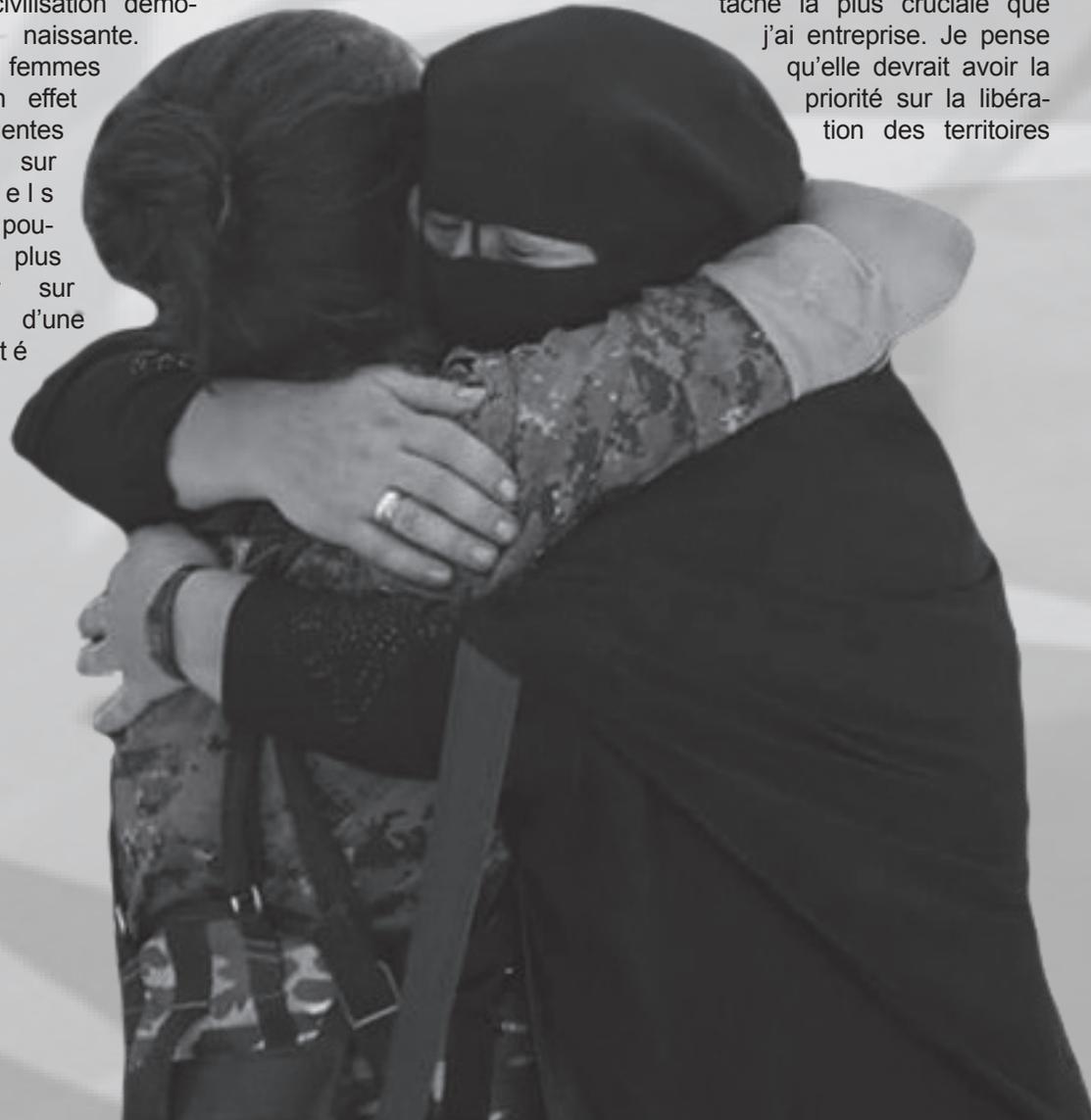
Les peuples et les femmes ont été dévastés par la société de classes depuis le néolithique. Maintenant, en tant qu'agentes fondamentales de l'avancement démocratique, elles ne se contenteront pas de se venger de l'histoire, mais formeront l'antithèse requise en se positionnant à gauche de la civilisation démocratique naissante.

Les femmes sont en effet les agentes sociales sur lesquelles nous pouvons le plus compter sur la voie d'une société

égalitaire et libertaire. Au Moyen-Orient, c'est aux femmes et aux jeunes qu'il revient d'assurer l'antithèse nécessaire à la démocratisation de la société. L'éveil des femmes, qui sont la principale force sociale sur cette scène historique, a une valeur véritablement antithétique.

En raison des caractéristiques de classe des civilisations, leur développement a été basé sur la domination masculine. C'est ce qui met les femmes dans cette position d'antithèse. En fait, leur position acquiert la valeur d'une nouvelle synthèse pour ce qui est de surmonter les divisions de classe de la société et la supériorité masculine. Par conséquent, la position de leader des mouvements de femmes dans la démocratisation de la société du Moyen-Orient présente des caractéristiques historiques qui en font à la fois une antithèse (parce qu'elle est au Moyen-Orient) et une synthèse (dans une perspective glo-

bale). Ce domaine de travail est la tâche la plus cruciale que j'ai entreprise. Je pense qu'elle devrait avoir la priorité sur la libération des territoires



nisationnelle et militaire doit être prise en même temps. Cela signifie qu'il faut constamment lutter contre ce qui existe, le changer, le transformer et créer quelque chose de nouveau à sa place. Il s'agit d'une phase pratique. Car si les questions pratiques ne sont pas traitées de manière adéquate et si la dialectique de son propre développement n'est pas reconnue, des approches dogmatiques peuvent être utilisées pour ouvrir la voie à sa propre liquidation. Cela peut conduire à une situation où la ligne de libération ne peut pas du tout être exprimée. Il faut donc bien comprendre cette complexité. Il faut décider très clairement de ce qui doit être fait et du moment où il faut le faire. Une évaluation très approfondie doit être faite sur la manière dont une réalisation et une position acquise sont protégées et utilisées pour l'établissement et la construction du socialisme. Si nous ne voyons pas les choses de cette façon, nous ne pouvons pas comprendre la ligne de liberté, ni la situation des forces du statu quo régional ou celle de l'impérialisme international. Nous ferions la plus grande injustice à la lutte et à la résistance menées par la société si nous mélangeons tout et donnons l'apparence d'une grande libération de l'extérieur avec des approches uniquement théoriques.

Ces relations sont des relations tactiques, c'est compréhensible. La Fédération dans le nord de la Syrie et les forces du Rojava ont des relations avec les États-Unis et la Russie.

Est-il vraiment possible d'entrer en relations politiques, militaires, économiques avec ces impérialistes tout en protégeant son identité socialiste?

Notre lutte est une lutte pour la liberté qui porte dans sa conscience toute l'expérience historique des mouvements de libération passés et agit en conséquence. Nous ne pouvons pas être compris avec une véritable vision socialiste. Nous savons très bien, grâce à la pratique du socialisme réel, qu'aucune lutte pour la liberté ne peut être menée sur la voie du socialisme réel, c'est-à-dire en divisant le monde en différents pôles et en se positionnant sur l'un de ces fronts. La situation mondiale n'est pas la bonne, et il n'est pas possible de mener une lutte pour la liberté dans laquelle on est abstrait au sein du système capitaliste mondial et donc marginalisé. Elle doit être abordée de manière globale. À l'heure actuelle,

nous vivons dans un système mondial capitaliste. Nous voulons ouvrir un espace de liberté dans le système capitaliste mondial, dans la lutte contre le capitalisme, l'impérialisme et le colonialisme. Nous n'avons pas la possibilité de nous positionner dans une zone libre existante et d'y ouvrir une nouvelle zone. Nous voulons créer un espace de liberté dans un monde asservi. Mais les espaces que nous voulons ouvrir sont dans les mains et sous le contrôle d'autres personnes.

Mais il existe de très graves contradictions entre les différents cercles politiques et sociaux qui existent dans la région. Au nom de notre idéal socialiste, nous pouvons exploiter ces contradictions et ces conflits et ainsi ouvrir la voie à l'avenir. Cela n'aide pas les forces socialistes à forcer une polarisation des forces ou à s'attacher à un seul pôle. Si nous devons aborder la polarisation des affaires avec une véritable approche socialiste, nous retournerions d'un moment à l'autre toutes les forces impérialistes et colonialistes contre nous. De plus, ces forces ne sont pas monolithiques. Il y a beaucoup de contradictions et de conflits entre eux. Ne pas profiter de ces contradictions et conflits au nom de l'idéal socialiste serait une grande perte pour l'idéologie socialiste. Si nous abordons la question uniquement en faisant la distinction entre les socialistes, les capitalistes et les impérialistes, il ne reste que quelques personnes dans la région que nous pourrions appeler des camarades. Il est très difficile de mener cette immense lutte avec seulement des camarades. Les choses que nous retirons du système capitaliste-impérialiste, si possible, renforcent le mouvement socialiste et affaiblissent l'autre partie. Par conséquent, avec une organisation et une lutte correctes, basées sur notre propre idéologie, notre approche politique et notre ligne, nous devons continuellement ouvrir des espaces de liberté. Parce que nous avons devant nous les forces qui gouvernent ces régions et les forces hégémoniques alliées au capitalisme. Nous devons ouvrir une voie dans ces domaines.

Cette interview a été publiée sur le site web de RojaCiwan, et peut être lue dans son intégralité sur notre site web.
www.rojaciwan.eu





Mon chemin en tant que jeune internationaliste pour rejoindre la lutte révolutionnaire du PKK

Ce qui m'a poussé à prendre cette décision n'est pas facile à expliquer. Ma vie a toujours été en constante évolution. Dans ma façon de penser, de m'exprimer et de voir la vie. J'ai eu la chance d'être élevé par une mère qui a su planter en moi la conscience sociale, l'importance de la morale, de l'éthique et de l'intelligence émotionnelle. Assez pour pouvoir constater dès le plus jeune âge que le monde n'est pas juste. Qu'il y avait des injustices et des inégalités qui ne me permettaient pas l'illusion de vivre en paix sans prendre un rôle actif et une responsabilité pour changer cette situation.

À un certain moment de ma vie, j'ai vécu avec une partie de ma famille le processus de migration de l'Amérique latine vers l'Europe. Ce moment marquera mon enfance, étant le point à partir duquel, après avoir fait l'expérience du racisme et de la discrimination, je commencerai à chercher un modèle de pensée qui me donnerait de l'espoir pour l'avenir. A partir de laquelle je pourrais travailler pour un monde différent, dans lequel vivre ensemble en harmonie et en paix n'est pas un rêve mais la seule réalité concevable.

Dans mon processus de recherche, j'ai été influencé par de multiples idéologies, modes de vie et militantisme, que j'ai adoptés en conscience au fur et à mesure qu'ils prenaient un sens pour moi, écartant à leur tour ce qui ne me

semblait pas me guider vers ces objectifs de liberté.

Pendant ces années, j'ai vécu la politique de multiples façons, des formes les plus passives, marginales, dogmatiques et superficielles, en passant par la fameuse "politique identitaire" et la logique de "consommation éthique", jusqu'aux formes les plus structurées et les plus militantes de participation politique que j'ai pu trouver dans les cercles de personnes avec lesquelles j'ai commencé à entrer en relation. Je me suis toujours vu beaucoup plus enclin à imaginer des politiques qui partiraient des bases sociales, de l'horizontalité, du pouvoir populaire et qui tenteraient de tendre vers les analyses les plus radicales (non pas dans le sens jaunâtre utilisé par les médias de propagande du système, mais en le comprenant comme ces analyses qui chercheraient à résoudre les problèmes à la "racine"). En ce sens, je n'ai jamais été trop tenté par les formes d'analyse positiviste qui conduisent à participer et à se perdre dans le piège de la démocratie



Modernité démocratique : l'ère de la révolution des femmes

Par Abdullah Ocalan

La liberté des femmes jouera un rôle stabilisateur et égalisateur dans la formation de la nouvelle civilisation et obtiendra sa place dans des conditions respectables, libres et égales. Pour y parvenir, un travail théorique, organisationnel et de mise en œuvre doit être effectué. La réalité des femmes est un phénomène plus concret et plus analysable que des concepts comme "prolétariat" et "nation opprimée". La mesure dans laquelle la société est capable d'une transformation complète est déterminée par l'ampleur de la transformation réalisée par les femmes. De même, le niveau de liberté et d'égalité des femmes déterminent la liberté et l'égalité de toutes les sections de la société. Par conséquent, la démocratisation des femmes est décisive pour l'établissement permanent de la démocratie et de la laïcité. Pour une nation démocratique, la liberté des femmes est également d'une grande importance, car les femmes libérées constituent une société libérée. La société libérée, à son tour, constitue une nation démocratique. En outre, la nécessité d'inverser le rôle des

hommes est d'une importance révolutionnaire.

L'aube de l'ère de la civilisation démocratique représente non seulement la renaissance des peuples, mais peut-être plus particulièrement la résurgence des femmes. Les femmes, qui étaient déesses créatrices de la société néolithique, ont perdu leur rôle tout au long de l'histoire de la société de classes. Le renversement de cette histoire aura inévitablement des conséquences sociales plus profondes.

Les femmes, renaissant pour la liberté, contribueront à la libération générale, à l'éclaircissement et à la justice dans les institutions sociales à tous les niveaux. Cela convaincra tout le monde que la paix - et non la guerre - est plus précieuse et doit être exaltée. La réussite des femmes est la réussite de la société et de l'individu à tous les niveaux. Le XXIe siècle doit être l'âge du réveil, l'âge des femmes libérées et émancipées. C'est plus important que la classe ou la libération nationale. L'ère de la civilisation démocratique sera établie lorsque les femmes se lèveront et réussiront pleinement.

Il est réaliste de voir notre siècle comme celui

comprendre la réalité et d'agir en conséquence". C'est ce qui nous inspire, c'est ce que nous commémorons. Apprenons d'elles, apprenons d'eux de leurs décisions, de leurs parcours, de leurs engagements. Nous nous sentons proches de leurs luttes, nous nous sentons proches de leurs vies. Nous nous sentons encore plus proches d'elles parce qu'elles sont tombés pour défendre nos droits.

Ce texte est dédié à tous ceux qui ont donné leur vie pour combattre le fascisme au Moyen-Orient, et dans le monde de la modernité capitaliste

"Parfois, le prix à payer pour que les autres respectent vos droits est la mort" - Malcolm X



*Shehid Namirin, les héros ne meurent pas.
An serkeftin, jusqu'à la victoire.*

libérale ; ou d'autre part par les structures et les méthodes des mouvements hiérarchiques qui cherchent à implanter dans la société des modèles préconçus de l'extérieur et d'en haut.

La influencia y la seducción del sistema

Bien sûr, avant de continuer, je me sens obligé de préciser que si cette recherche représente la pierre angulaire qui a guidé mon évolution et les décisions vitales les plus importantes que j'ai prises à chaque moment de ma courte histoire, ma vie n'a pas toujours été un dévouement constant à cette recherche. Une grande partie de cette vie a été totalement "normale" (soumise à la norme). En d'innombrables moments, j'ai été tenté et pris dans les charmes du libéralisme. Pour ses promesses de succès et d'épanouissement personnel ; par l'attrait de la drogue et son aliénation tentante et apaisante de la réalité ; par la paresse et la mentalité de faire les choses "pour le plaisir de les faire" et de s'en sortir ; par la promesse d'un amour romantique

le précipice et où plus rien d'autre n'a d'importance. Le moment où il n'y a plus rien à faire."

Je dois admettre que j'ai souvent succombé à cette vie. Souvent, j'ai abandonné et j'ai embrassé le nihilisme et le désespoir. J'ai perdu le compte des fois où mon corps faible a été écrasé par le grand poids de l'influence du système. De sa structure monstrueuse. Et il m'a presque battu.

Mais juste au moment où j'en avais le plus besoin, sans le voir venir, je me suis retrouvé face à la possibilité de prendre la décision la plus importante et la plus définitive de ma vie : commencer à consacrer le temps qu'il me reste dans ce monde à participer à un véritable mouvement révolutionnaire. Et pas n'importe quel mouvement. Un mouvement qui a vraiment la capacité de transformer un potentiel en réalité. L'espoir d'une vraie liberté. Pour moi, ce fut le moment où j'ai décidé que ma longue recherche trouverait enfin un chemin de vérité (Heqîqat).

Mais dès les derniers moments de ma vie au sein du système, j'avais suscité une grande attirance pour l'analyse et les proposi-

La Vie est Vie si elle se vit libre.
Et elle n'est libre que dans la lutte.

éternel et pur qui devient le sens de l'existence ; par la vie consacrée à la recherche constante de stimuli toujours plus forts et innovants ; par la technologie attrayante et sa puissante capacité à simuler des expériences, à fournir une satisfaction immédiate et à vous faire sentir dans un monde parallèle auquel vous pouvez vous échapper lorsque le monde réel vous le permet.

Me he visto muchas veces tentado por la seJ'ai été tenté à maintes reprises par la voix séduisante du système qui nous répète constamment : "Laissez-vous aller", "Ne pensez pas", "Rien n'est possible", "Rien n'a d'importance", "Vivez le moment présent", "Vivez pour vous-même"... Cette douce ballade de la mort qui nous conduit à devenir des sacs de chair sans volonté, sans capacité d'action au-delà de ce qu'on nous dit de faire. De la liberté qui nous est accordée. Une voix qui récite de façon subliminale : "Éteignez votre cœur et stimulez votre cerveau à l'excès pendant que vous vous laissez emporter par le courant de cette rivière pourrie qui attend sans réfléchir, le moment où l'on atteint

tions théoriques d'Abdullah Öcalan. J'ai trouvé tant de charme dans son approche théorique holistique (non seulement en politique et en économie, mais aussi en philosophie et en histoire) ainsi que dans la mise en œuvre par la méthode organisationnelle du PKK.

Peut-être que si les mêmes théories et méthodes avaient été théorisées au départ aux États-Unis ou dans un autre pays d'Europe, j'aurais adhéré plus tôt. Peut-être que ce serait le cas pour des milliers d'autres personnes. C'est ainsi que fonctionnent nos esprits, si profondément influencés par la culture de la mondialisation et ses stéréotypes.

Peut-être que si les mêmes théories et méthodes avaient été théorisées au départ aux États-Unis ou dans un autre pays d'Europe, j'aurais adhéré plus tôt. Peut-être que ce serait le cas pour des milliers d'autres personnes. C'est ainsi que fonctionnent nos esprits, si profondément influencés par la culture de la mondialisation et ses stéréotypes. Mais des coïncidences historiques ont fait que ce mouvement n'a pas

commencé dans les centres les plus actifs du colonialisme historique, mais au Kurdistan.

Mais je n'ai pas rejoint, malgré ce que beaucoup pensent encore, le mouvement kurde. Il a cessé depuis longtemps d'être un mouvement réservé aux Kurdes. Ou seulement pour la libération du Kurdistan. J'ai rejoint une organisation révolutionnaire internationale. C'est ainsi qu'on le comprend au Kurdistan même et maintenant dans tout le Moyen-Orient. La lutte et l'organisation sont menées par de multiples peuples. Différentes ethnies. Des histoires différentes convergeant sur le même chemin de libération. Je ne peux pas penser à une meilleure façon de le décrire.

Notre devoir révolutionnaire

Ainsi, le paradigme et les méthodes révolutionnaires que Rêber Apo (Abdullah Öcalan) inaugurerait représentent pour le monde et pour l'histoire la possibilité de construire un chemin révolutionnaire commun. Dans lequel nous pouvons enfin voir un monde et une vie qui valent la peine d'être vécus.

Maintenant, grâce à la pratique révolutionnaire du PKK, on peut dire avec une certitude absolue qu'il n'y a plus seulement une façon différente de comprendre le monde. Mais nous savons maintenant comment y parvenir.

Bien sûr, par ego et méfiance (typiques des attitudes qui ont été apprises du système colonial), il y aura beaucoup de gens qui refuseront d'accepter ce mouvement de libération de notre monde et qui, la tête haute, se diront qu'ils n'en ont pas besoin. Qu'ils puissent se débrouiller seuls. Mais notre rôle n'est pas de supplier les gens de comprendre. Il s'agit de commencer à construire avec les personnes qui veulent être un exemple. Faire partie de ce moment et de ce mouvement historique et montrer par la pratique comment, par un dévouement total à la révolution, il n'y a pas d'autre option que la victoire. Une victoire qui est plus que jamais nécessaire et que nous construirons non seulement avec notre volonté de fer, mais aussi par une pratique qui peut atteindre plus d'endroits et être pratiquée par plus de personnes.

Bien sûr, comme tous les gens

de l'histoire qui, à un moment donné, se sont trouvés dans une situation similaire, nous supposons que ces choix vitaux font de nous des ennemis très dangereux de ceux qui veulent que la modernité capitaliste soit maintenue et que le statu quo ne soit pas rompu. De ceux qui souhaitent, en surface comme en profondeur, que rien ne change dans le monde. Ainsi, nous serons condamnés mille fois par des personnes qui sont aliénées et dépendantes du système, alors qu'en même temps nous serons persécutés, torturés et tués par son appareil de répression et de mort. Tout comme tous les peuples qui ont lutté pour la liberté dans l'histoire.

Mais ce qui nous pousse à la vie révolutionnaire, ce n'est pas parce que notre but est la mort, mais au contraire. Parce que nous aimons tellement la vie que nous ne pouvons pas nous empêcher de vouloir la protéger et de vouloir qu'elle soit libre.

La vie n'est la vie que si elle est vécue dans la liberté. Et vous n'êtes libre que si vous vous battez.

C'est pourquoi. Le temps est venu d'arrêter le massacre de notre peuple, l'oubli de notre histoire et la destruction de notre planète. C'est pourquoi, pour chaque personne, le moment doit venir où l'on pose les deux questions, qui ont déjà commencé à être posées en 68. Ces deux mêmes questions qui m'ont donné le dernier coup de pouce dans ma décision.

**Si ce n'est pas toi, qui?
Si ce n'est pas maintenant, quand?**



doivent assurer l'avenir des prochaines.

Qu'en est-il de notre génération? Qui sont les collaborateurs? Qui sont les résistants? Quels sont les combats que nous devons mener?

C'est cette opacité dont parle Frantz Fanon. Cependant, nous trouvons un élément de réponse dans la vie de lutte et de résistance de nos shahids. Ils nous ouvrent un chemin, ils nous montrent un exemple à suivre. Il ne s'agit pas de glorifier leur mort, mais de célébrer leur vie. Il s'agit de comprendre et d'être inspiré par leurs luttes. Nous tirons de leurs vies les exemples qui nous sauveront de la passivité dans laquelle le système veut nous maintenir. Leurs vies sont un espoir de liberté pour toute l'humanité. Dans l'histoire de notre mouvement, des femmes et des hommes ont choisi de briser les chaînes que leur impose le système. Pour cette décision courageuse, certains ont été victimes de la violence et du terrorisme d'État. Oublier leur mort, oublier leur vie, ce serait les tuer une seconde fois, offrir une victoire définitive à nos ennemis politiques.

En Europe, et en particulier en France, les problèmes politiques sont nombreux. Leurs liens avec ceux du Moyen-Orient sont parfois problématiques. Cependant, les attentats que les Français ont subis en leur sein lors des attaques de l'État islamique ont dévoilés ces liens.

Alors que les fascistes religieux collaboraient avec les fascistes locaux pour obtenir des armes et planifier des massacres sanglants. Les antifascistes et les résistants français ont planifié leurs voyages au Rojava pour combattre le despotisme de Daech et construire la révolution sociale en cours dans le

nord-est de la Syrie. Alors que les Zemmours et les Fourest ont fait exploser la haine des communautés minoritaires (pour vendre leurs livres ou leurs films de mauvaise qualité), des féministes et des musulmans du monde entier sont partis pour le Kurdistan syrien. Alors que les artistes profitaient de l'excitation des attentats pour vendre leurs albums et se revendiquer comme les poètes de la victimisation, jeunes et anciens trouvaient le courage de rejoindre les lignes de front, les hôpitaux ou les écoles de la jeune démocratie syrienne.

Alors que des politiciens sans honte ont une fois de plus appelé à la passivité "en résistant depuis les terrasses des cafés parisiens". Shehid Gabar, Shehid Shahin et Shehid Kendal sont tombés sous les balles de l'État islamique.

Ceux qui sont tombés sortent de l'anonymat qui leur est imposé par leurs décisions et leurs engagements. Nous célébrons ceux qui sont tombés pour ne pas oublier, mais derrière tous ceux qui ont donné leur vie, il y a ceux qui sont revenus, ceux qui sont restés, ceux qui continuent leurs tâches révolutionnaires.

Face à la réalité colonialiste, patriarcale et capitaliste de l'Europe, nous nous sentons proches de celles qui ont choisi de lutter, parfois les armes à la main, pour l'internationalisme, pour le féminisme radical et pour le socialisme révolutionnaire. En Occident, le constat affligeant de groupes dits révolutionnaires qui se cachent derrière des modes de vie et des discours insignifiants et sectaires ne nous fournit aucun exemple concret d'une lutte révolutionnaire victorieuse. Les Shehids de notre mouvement ont eu le "courage d'aimer la vie au point d'être en paix avec leur propre fin, le courage d'aller vers l'idéal de



La voix des Şehids

Les Şehids de notre mouvement ont une importance particulière dans nos mémoires et dans notre lutte quotidienne. Ceux qui ont donné leur vie pour les principes idéologiques du mouvement (c'est-à-dire la libération des femmes, des peuples, l'écologie et la modernité démocratique) ont gagné tout notre respect et bien plus encore. Leur engagement dans la lutte, leur capacité à tout donner pour les autres, à ne rien garder pour eux-mêmes, nous inspire. Dans un monde régi par des mentalités égoïstes et individualistes, le cours de leurs vies alimentent le feu de la résistance en nous. Notre meilleur hommage, continuer la lutte, continuer leur lutte.

La marche de l'histoire apporte inexorablement sa part d'événements, de luttes et de résistances. Face à l'évolution de l'histoire, certains choisissent la

stratégie de l'autruche, d'autres fuient la réalité. Nous choisissons d'opter pour la participation, pour l'action. C'est la passivité du peuple qui permet aux dictateurs de construire leurs empires. Comme le disait Frantz Fanon en son temps: "Chaque génération doit découvrir sa mission dans une certaine opacité, ou la remplir ou la trahir."

Aujourd'hui, nous jugeons la passivité de nos aînés qui ont permis aux capitalistes de dépouiller la nature de ses richesses, de polluer la planète et de détruire les valeurs de la société. Comme eux, ils jugeaient leurs parents pour avoir collaboré avec les nazis, pour ne pas avoir résisté au fascisme. Chaque génération d'hommes et de femmes est jugée par la génération qui la suit. C'est l'un des principes biologiques immuables de la vie. Les générations passées



La Critique et l'autocritique, arme principale des militants révolutionnaires

La critique et l'autocritique font parties des méthodes les plus importantes des partis et mouvements révolutionnaires. Lorsqu'elles sont utilisées de manière constructive et scientifique, elles servent de principale dynamique dialectique au sein du mouvement révolutionnaire. Malheureusement, il existe des exemples négatifs où cette méthode - objective - n'a pas été pratiquée pour la libération de la personnalité et le dépassement de l'idéologie et de la mentalité du système en place, mais pour la destruction de la personnalité et la construction de nouvelles relations de pouvoir, comme au sein du Parti communiste de l'Union soviétique, mais aussi de petits groupes au sein de la gauche allemande pendant les années 1980. Ces exemples négatifs ont conduit à une méfiance à l'égard de la méthode elle-même et, par conséquent, à sa désactivation. La désactivation de la critique et de l'autocritique en tant que méthode principale et systématique de la praxis révolutionnaire a affaibli à son tour la lutte idéologique et la pratique de l'organisation.

Il n'y a peut-être aucun autre mouvement révolutionnaire dans le monde aujourd'hui qui pratique la critique et l'autocritique de manière aussi productive, efficace et étendue que le PKK. Le PKK a été fondé en 1978 en tant que parti de cadres. Ses premiers cadres ont été profondément influencés par le marxisme-léninisme. La critique et l'autocritique ont joué un rôle central dans le mouvement révolutionnaire kurde depuis le début. Mais si nous examinons l'histoire du PKK et surtout les écrits de son leader Abdullah Öcalan, nous constatons que le centre de la critique et de l'autocritique au sein du parti de

cadre, a changé avec le temps. Öcalan décrit en détail ce processus dans son rapport politique au 5e congrès du parti en 1995. Il y souligne que la principale activité et le travail du PKK durant ses premières années était la critique idéologique. Ce processus avait déjà commencé en 1973, lorsque ce groupe d'étudiants kurdes et turcs a commencé à s'organiser en tant que groupe idéologique et s'est poursuivi après la fondation officielle du Parti des travailleurs du Kurdistan en 1978, jusqu'aux années 1980.

Il y a une différence entre gagner en théorie et gagner en pratique

Le groupe autour d'Abdullah Öcalan a lu des livres et des brochures, a fait des recherches et a discuté pendant des heures dans le but de faire une analyse idéologique, politique, sociale et historique approfondie de l'histoire, de la question kurde et de la nature de l'"ennemi" (principalement l'État turc et le système impérialiste mondial en général). Pour eux, il semblait crucial de décrypter d'abord les mensonges de l'État turc colonialiste et fasciste et de recréer l'identité kurde, qui avait disparu dans l'obscurité de l'histoire. Les critiques de la première période se sont concentrées sur "l'idéologie sociale chauviniste" en tant qu'idéologie officielle de l'État kémaliste turc et ses masques pseudo-socialistes. Öcalan a expliqué comme suit la raison pour laquelle l'accent est mis sur l'État turc et son idéologie: "Vous devez bien savoir que l'idéologie officielle est une réalité (même si elle est faite de mensonges) et que sans la combattre, personne ne

peut ouvrir la voie à une saine idée indépendante et donc à un amour du pays libérateur. Vous pouvez surmonter dans la pratique ce que vous avez surmonté en pensée. Tout en soulignant l'importance de la théorie critique, il souligne que la théorie n'est rien sans la pratique : "Révéler le mensonge de l'ennemi. Mais l'ennemi ne peut être vaincu par la seule critique. Le succès de la critique ne suffit pas. Il y a une différence entre gagner en théorie et gagner en pratique. Il y a beaucoup d'organisations de la petite bourgeoisie qui ne pensent même pas à pousser leur critique un peu plus loin et à la mettre en pratique".

Surtout après le début de la guérilla contre l'armée turque le 15 août 1984, il est devenu de plus en plus évident que le principal obstacle à la victoire n'était pas la force de l'ennemi, mais "l'ennemi intérieur", c'est-à-dire la personnalité des cadres qui ne se révolutionnaient pas eux-mêmes. En conséquence, l'objet de la critique a changé : "A partir de 1985, le problème de la personnalité nous a montré qu'il n'y a pas d'autre choix que de retourner l'arme de la critique contre nous-mêmes. (...) Notre instruction de novembre 1985 était pleine de critiques.

Après cette date, chaque année, nous avons connu une période de critique interne. Lorsque nous avons commencé à étendre cette arme de critique à notre parti et, de là, à l'histoire kurde et aux profondeurs de la société kurde, nous avons réalisé que nous avons été abattus de l'intérieur et que notre principale maladie était en nous. Vous pouvez révéler l'ennemi tant que vous voulez, vous pouvez le laisser finir par avoir tort ; mais si vous n'êtes pas capable d'éclairer votre moi intérieur malgré une ligne idéologique et politique correcte et de nettoyer la saleté de centaines d'années, vous ne pourrez pas faire un pas. Le fait que la guérilla y ait puisé sa source des 1985 nous l'a montré sous tous ses aspects. Le parti s'était égaré, la personnalité n'avait pas été surmontée, mais sans surmonter cela, vous ne pourrez pas faire un pas de plus. Les analyses personnelles ont été développées pour surmonter cette situation et nous les poursuivons encore. Jusqu'aux années 90 ce fut une très grande période de critiques. Nous avons essayé de nous corriger. Regardez nos analyses jusqu'aux années 1980 ; elles sont

toutes axées sur l'ennemi. Mais depuis le milieu des années 80 jusqu'à aujourd'hui, nos analyses sont tournées vers l'intérieur, vers nous-mêmes.

Le but ultime du militant révolutionnaire est de "se connaître"

La critique au sein du mouvement révolutionnaire kurde sous la direction du PKK est basée sur la dialectique entre l'individu et la société, ainsi qu'entre le passé et le présent. Ce n'est pas l'individu mais la société et non pas le moment mais l'histoire qui est analysée lorsqu'elle est critiquée. Lorsqu'il est pratiqué à un niveau personnel, l'individu est traité comme un microcosme d'une réalité sociale et historique beaucoup plus vaste. En ce sens, le but ultime du militant révolutionnaire est de "se connaître". En développant une compréhension de lui-même, le militant révèle comment le colonialisme, la classe, les relations de pouvoir, le patriarcat et le sexisme, le libéralisme, le nationalisme, le scientisme, la religion, etc. ont façonné sa personnalité, sa façon de penser, de sentir et d'agir. Par conséquent, le véritable processus révolutionnaire se déroule dans les personnalités. Parce que la révolution ne consiste pas seulement à libérer un pays ou à établir un système alternatif, mais aussi à libérer la vie de chacune, de chacun. La révolution dans la révolution consiste à briser les chaînes du pouvoir dans le cœur et l'esprit, à surmonter le système dominant avec toutes ses expressions. La révolution ne se déroule pas en dehors du révolutionnaire, et le militant ne peut pas jouer un rôle de leader dans la révolution tant qu'il ne le réalise pas en même temps au sein de sa propre personnalité. Il s'agit également d'éviter l'ingénierie sociale, dans laquelle le cadre est positionné au-dessus de la société comme s'il était parfait et la société doit changer. Dans son Manifeste pour une société démocratique en cinq volumes, Abdullah Öcalan examine cette critique de plus près et redéfinit la révolution et le révolutionnaire, en soulignant que la révolution ne consiste pas à créer une nouvelle société mais à jeter les bases de la société démocratique (qui existe déjà et a toujours existé) pour qu'elle puisse vivre et s'organiser à sa manière. En ce sens, le révolutionnaire n'est pas celui qui crée une nouvelle société, mais celui qui mène le processus de reconstruction d'un système démocratique confédéraliste.

La critique et l'autocritique sont une méthode d'apprentissage. Elles sont une partie essentielle

rité et de la réaction rapide du système mis en place pour contrôler la révolte populaire.

Comme en Europe, les jeunes ont été en première ligne des luttes inspirées par 68 en Amérique latine et en Afrique. Grâce à leur jeunesse d'esprit, leur volonté de changement, leurs rêves de révolution et d'espoir pour un futur meilleur, ils ont été le cœur de ce moment et les premiers intéressés à construire une alternative. Mais il leur manquait une compréhension de la mentalité du système capitaliste dans son ensemble, au-delà du mercantilisme. À de nombreuses époques, la jeunesse a occupé un espace crucial dans la lutte contre le système capitaliste. Parmi eux, le plus récent est connu sous le nom de Printemps des étudiants, où des milliers d'écoles ont été occupées par des étudiants du Chili, du Brésil, de l'Argentine, de l'Afrique du Sud, de l'Angola et de quelques autres pays, luttant pour de meilleures conditions d'enseignement, un tableau de programmes axé sur leurs capacités humaines et sociales, ce qui est totalement contraire à la logique commerciale établie dans le quotidien. L'esprit des jeunes s'est manifesté dans toutes les actions menées par les étudiants, des réformes effectuées dans les écoles publiques abandonnées de l'État à la résistance physique dans les rues lors des mobilisations et occupations où la police a utilisé tous ses moyens pour les attaquer. Cet esprit est présent dans les jeunes jusqu'à présent. Ce n'est pas un hasard si ceux qui ont initié cette gigantesque et belle mobilisation au Chili, et qui occupent les "rues" depuis 6 mois jusqu'à présent, sont les jeunes. Depuis 2008, avec les crises financières prolongées, toutes les relations déjà établies entre le capitalisme, le libéralisme, le sexisme et le conservatisme se sont approfondies et se sont polarisées. Par conséquent, il est plus urgent de comprendre la lutte de manière plus approfondie et de tirer les leçons d'autres expériences, en particulier les

théories et les pratiques du mouvement kurde de ces 42 dernières années, influencé par des milliers d'années de résistance historique pour la défense d'une société libre et communautaire.

Le confédéralisme démocratique offre un moyen d'organiser ces sociétés, en respectant leurs caractéristiques et le multiculturalisme. Il est de plus en plus évident que les idées de Rêber Apo, bien que développées à partir de la société kurde, peuvent être appliquées à d'autres sociétés en raison de leur universalisme, de leur reconnaissance de l'existence de différences dans la société, de l'importance de la libération des femmes (sans cela, il est impossible de surmonter l'état et le système actuels), la négation des idées dogmatiques et la création d'une personnalité révolutionnaire axée sur sa morale et son éthique, une façon de visualiser la véracité de cela est, par exemple, la participation d'hevals (amis) internationalistes au sein du parti et l'échange d'expériences que cela crée au sein du parti. C'est l'un des beaux visages du mouvement, la façon dont chacun a un espace et une voix au sein du parti, dans la lutte pour la liberté humaine. Les caractéristiques naturelles des peuples d'Afrique et d'Amérique, telles que la joie, la camaraderie, la vie collective et une flamme intérieure qui appelle un changement dans la société, seraient plus que bienvenues pour la compréhension de Rêber Apo et complèteraient avec plus de couleurs, l'arc-en-ciel qu'est la lutte kurde. Des gens de tous les continents et de tous les coins de la planète travaillant ensemble, en commun, pour construire une véritable alternative au système capitaliste. por la comprensión de Rêber Apo y complementarían con más colores, el arco iris que es la lucha kurda. Gente de todos los continentes y de todos los rincones de la tierra global trabajando juntos, comunitariamente, para construir una alternativa real al sistema capitalista.



culturelle, avec des origines communes et un fort héritage de résistance, ainsi que la société kurde. Depuis la réorganisation du parti autour du

des relations plus fructueuses d'unité, d'entraide, des bases de solidarité internationale, etc. pourraient être créées. Ce sont les premiers pas vers la conduite d'une lutte unifiée contre l'État patriarcal et l'internationalisation de la révolution des femmes qui se déroule dans le mouvement kurde.

Les problèmes causés par la mentalité capitaliste peuvent être facilement observés, la destruction de l'environnement et les conséquences climatiques globales générées par une exploitation effrénée au nom du soi-disant "progrès". Le même terme et la même mentalité que les colonisateurs avaient au XVIe siècle... avec le temps, les termes pourraient changer, mais la pratique et la mentalité de l'exploitation est généralement les mêmes jusqu'à aujourd'hui. Il n'est pas surprenant que lors des révoltes de 68, ces lieux aient été touchés par la

nouveau paradigme, il n'est pas difficile d'observer et de voir ces similitudes entre Kurdes, Latinos et Africains. Tous ont vécu un processus de colonisation extrêmement violent, ils ont eu (et ont toujours) leurs territoires occupés et exploités, ils ont de sérieux problèmes liés à la mentalité patriarcale. Cependant, les idées de Rêber Apo ne sont pas si connues en Amérique latine et en Afrique, en raison de la petite ou de l'inexistence de la communauté kurde dans ces endroits. Il est crucial que nous essayions de nous connecter aux luttes existantes dans ces sociétés et de développer ensemble les alternatives pour vivre à l'abri de l'oppression et de l'esclavage du système capitaliste. Les deux continents ont de nombreuses histoires de résistance, de mouvements anticoloniaux, de guérillas qui ont lutté pour la libération nationale et de sociétés originales qui résistent encore et essaient de maintenir leurs croyances, leurs modes de vies et leurs formes d'organisations. Aujourd'hui encore, ces communautés sont attaquées par l'État et sa mentalité d'exploitation. Un exemple facile à noter est l'autonomisation croissante des mouvements féministes sur les deux continents, comme on peut le voir au Chili, au Mexique, en Argentine, en Afrique du Sud, etc. Cependant, bien qu'ils puissent mobiliser des millions de femmes dans les rues et qu'ils aient obtenu quelques améliorations au cours de l'histoire, ils se retrouvent toujours enchaînés au système patriarcal et voient des dizaines de femmes être tuées chaque jour par ce système infect. Ce n'est pas un hasard si ces mouvements s'intéressent au Mouvement des femmes kurdes, et sans doute, à partir de cette prise de conscience,

flamme de l'espoir de surmonter le système actuel et aient eu leurs propres expériences. Malheureusement, comme dans d'autres lieux de révolte, l'absence de paradigme et de projet à long terme a été l'un des facteurs déterminants de la perte de cette opportu-



et intégrante de la vie. Mais en même temps, c'est un outil de lutte idéologique au sein du mouvement. C'est un devoir primordial du révolutionnaire de mener la lutte des classes et des genres. C'est ainsi que l'on comprend la camaraderie. Tout révolutionnaire a des responsabilités envers ses camarades. Ils sont obligés de se soutenir et de se renforcer mutuellement par la critique et l'autocritique. Fermer les yeux sur les défauts et les mauvaises attitudes de son camarade n'est pas considéré comme un service rendu à l'amitié. Au contraire, la camaraderie se construit sur des efforts mutuels pour se renforcer mutuellement en affichant des attitudes erronées et des caractéristiques faibles. La camaraderie a besoin d'ouverture. Le principe d'ouverture et de clarté permet d'éviter les commérages et de créer un climat de confiance. La critique et l'autocritique ont besoin de confiance et de sincérité. Sans confiance, la critique serait mal interprétée comme un moyen de nuire et de blesser la personne critiquée. Mais le but de la critique en tant que méthode et outil révolutionnaire est de soutenir le processus de transformation et de libération de soi-même. Le militant ne marche pas seul dans le processus de libération, mais reçoit le soutien de ses camarades et du mouvement lui-même. C'est la norme et une partie de la culture révolutionnaire. Cela se reflète dans les relations au sein du mouvement.

Mais il existe aussi des structures de critique et d'autocritique. Les critiques peuvent également être exprimées à un niveau personnel. Tout comme l'éducation, la critique et l'autocritique sont essentielles et font partie intégrante de la vie. Mais dans le cadre d'un processus collectif, la critique et l'autocritique ont également lieu à un niveau officiel, comme le tekmil, les réunions, l'éducation et les conférences. En outre, la rédaction d'un rapport d'autocritique est également un outil important pour réfléchir à vos propres pratiques, difficultés, attitudes et approches. Le lieu et l'outil le plus officiel pour la critique et l'autocritique est la plate-forme. Les plateformes peuvent se tenir à la fin d'une période d'éducation, lors d'une conférence du parti ou dans des situations particulières, où la pratique d'un membre doit être réfléchi et analysée d'un point de vue critique. Avant la plate-forme, les membres ont la possibilité d'exprimer leurs réflexions par écrit. Le rapport d'autocritique reflète les analyses de la militante sur elle-même, sa pratique en tant que militante révolutionnaire, les progrès qu'elle a réalisés, les obstacles qu'elle rencontre pour atteindre ses ob-

jectifs, ses analyses de caractère, son attitude envers l'idéologie de la libération des femmes, ses défauts et sa détermination dans la lutte révolutionnaire. Les réflexions personnelles sont soutenues par les camarades présents, qui après avoir lu le rapport d'autocritique écrit, ont l'occasion de partager leurs critiques et observations sur le camarade sur la plate-forme. Comme la critique ne vise pas ici à attaquer ou à détruire la personnalité du camarade critiqué, des aspects positifs et négatifs, forts et faibles, de son caractère et de sa pratique, sont exprimés. La plateforme, en tant que structure collective de camaraderie, montre son soutien dans le processus de découverte de soi, car le but ultime est d'atteindre la compréhension la plus profonde de soi afin de se libérer.

La critique et l'autocritique sont considérées comme une arme principale dans la lutte révolutionnaire.

De plus, cette arme assure une lutte idéologique constante dans tous les domaines de la vie. En tant qu'outil, il garantit que les camarades s'ouvrent les uns aux autres et que les difficultés sont résolues de la manière la plus productive et la plus collective possible.

Pour le mouvement révolutionnaire kurde, la critique est une méthode d'apprentissage. D'une part, c'est une méthode pour exposer tout le système de pouvoir et d'exploitation, d'oppression et d'esclavage. Mais la critique ne consiste pas seulement à analyser et à comprendre ce qui existe. Ce n'est qu'avec le pouvoir de la critique que la nouvelle société peut être fondée. La manière de créer la nouveauté réside dans le terrain de la discussion critique. C'est pourquoi le socialisme lui-même est l'idéologie la plus critique. Au sein du PKK, tout commence par une discussion critique. Tout est d'abord exposé dans l'esprit. Cela signifie qu'il existe un lien indissoluble entre la critique et la pensée ou la conception. Ce lien se fait dans une interaction dialectique avec la pratique. Le progrès dans la pratique dépend de la critique. La critique permet d'éclairer le chemin du progrès. Les difficultés qui surgissent dans la pratique sont résolues par la critique. Cela signifie que la critique est aussi une méthode pour résoudre les problèmes et surmonter les difficultés. La réalité du PKK peut être définie comme la dialectique de la confrontation de ses propres défauts. C'est pourquoi le PKK est un mouvement d'autocritique.





La résistance anticoloniale et l'importance du paradigme du PKK

Le contexte en Amérique latine et en Afrique est très similaire, à bien des égards, à celui du Moyen-Orient. Ces similitudes découlent de l'exploitation inhumaine des États-nations européens pendant leur période d'expansion colonialiste et impérialiste. Depuis le début de la "découverte" des continents africain et américain, les peuples originels souffrent de l'intervention extérieure des États capitalistes et de leurs intérêts économiques, motivés par des aspirations monopolistiques. En raison du processus d'extermination et d'assimilation mené sur ces continents, les conséquences de cette horrible période restent visibles jusqu'à aujourd'hui. La mentalité eurocentrée et capitaliste se manifeste dans la vie quotidienne de ces civilisations, qui ont dû adopter un mode de vie occidentalisé, en raison de centaines d'années de colonialisme, d'exploitation et d'impérialisme (à l'exception de certaines communautés autochtones qui luttent encore pour préserver leurs traditions, leurs cultures et leurs formes d'organisation sociale).

Il n'est pas surprenant que, dès le début de l'occupation du territoire, les indigènes aient offert une grande résistance à la mentalité "civilisée" et à leur conception capitaliste du "progrès". C'est l'une des raisons pour lesquelles les colonisateurs ont commis plusieurs génocides (physiques et culturels). Les cultures présentes sur le terri-

toire étaient diverses, des structures étatiques de l'Empire aztèque dans l'actuel Mexique au Royaume du Bénin dans l'actuel Nigeria. Des dizaines d'États déjà organisés ont été soumis à la domination coloniale par la force, l'extermination et le génocide. Il est courant de trouver des tribus qui ont vécu en collectif, comme c'est le cas au Brésil. Avec environ 300 groupes ethniques et 270 langues différentes, la plupart des tribus ont survécu grâce à la résilience de leur agriculture, il n'y a pas de forme de pouvoir centralisé, l'économie est basée sur l'échange et la division équitable des surplus, la religion n'est pas dogmatique ou monothéiste, l'éducation des enfants est la responsabilité de la communauté, le temps n'est pas linéaire et l'animisme est courant. Sur le continent africain, l'organisation tribale était la façon courante de gérer les sociétés existantes et beaucoup étaient soumises aux grands empires de la région, (déjà mentionnés ci-dessus) très similaires au processus de domination des empires qui ont existé dans la région du Moyen-Orient tout au long de l'histoire (sumérien, babylonien, assyrien, persan, ottoman, etc.). Cependant, le multiculturalisme et la diversité de ces tribus et ethnies sont restés présents au sein de ces sociétés et beaucoup survivent encore aujourd'hui au processus d'assimilation. Il n'est pas difficile de trouver des similitudes entre ces formes d'organisa-

tion et les sociétés qui habitaient la Mésopotamie au Néolithique, la différence est qu'au lieu d'une ville-État qui était le colonisateur, dans le cas de l'Afrique et de l'Amérique latine, les États-nations européens étaient les colonisateurs dominants avec leur mentalité capitaliste et ultra-nationaliste.

Bien que ces processus se soient produits sous des formes et selon des modalités différentes. Il y a plein de similitudes entre eux et qui permettent de comprendre pourquoi ces sociétés sont dans la situation actuelle. Un des points que nous pouvons analyser est la formation des États-nations comme solution de libération nationale, ici, nous pouvons observer un parallélisme entre la question kurde et la compréhension de l'État-nation par Rêber Apo. Dans les premiers temps du parti et du mouvement de libération kurde, l'idée de créer un État kurde pour défendre les intérêts du peuple kurde était considérée comme une possibilité d'obtenir des conditions de vie décentes. Depuis que le peuple kurde est privé de ses propres droits à l'existence. Leur langue, leur culture, leur tradition, leur organisation sociale, étaient interdites. Ils ont été criminalisés pour être ce qu'ils sont, sur leur propre territoire - divisé entre la Turquie, la Syrie, l'Irak et l'Iran. Cela nous rappelle un dicton zapatiste : "Pour être vus, nous nous couvrons le visage ; pour être nommés, nous leur refusons nos noms ; nous parions sur le présent, pour avoir un avenir et pour vivre, nous mourons. Une fois de

plus, les similitudes de la forme systématique inhumaine du capitalisme sont devenues évidentes. Au Kurdistan, au Chiapas ou à Wallmapu, ce système asservit et tue tout et tous ceux qui osent penser différemment.

Cependant, avec le temps et un processus d'analyse approfondie du parti par les critiques et les autocritiques, l'idée de l'État-nation a été reconsidérée. L'État est incapable d'offrir la vie dans une société libre, dès lors que sa formation est directement liée à un processus d'assimilation, d'autoritarisme, d'assujettissement de la diversité, de nationalisme et surtout de patriarcat. En tant que tel, il est le principal responsable de la mentalité qui asservit et exploite les gens. Même certains mouvements d'indépendance qui avaient un idéal progressiste, comme Haïti en 1804 (ce fut le premier pays d'Amérique latine à déclarer son indépendance et le premier à mettre fin à l'esclavage), ne pouvaient pas échapper à l'exploitation impérialiste en se soumettant aux intérêts d'autres États afin qu'il puisse être reconnu par ces derniers et exister en tant qu'État-nation.

Il n'est pas possible d'être libre tout en étant organisé comme un État-nation, il est nécessaire de construire une alternative à l'État et à sa mentalité. Cette alternative est la réorganisation

de la société autour de la société politique et morale (ahlaq), ce que l'on observe d'abord dans le socialisme primitif dans les sociétés de la période néolithique.

De cette analyse émerge le confédéralisme démocratique, le paradigme que Rêber Apo a exprimé et mis en œuvre par le mouvement de libération du Kurdistan dans toutes

ses dimensions, des montagnes

du Bakour à la révolution

du Rojava. C'est pourquoi

ces idées démocratiques

du parti peuvent contri-

buer au progrès de la

société en Amérique

latine et en Afrique

et développer un

espace véritablement

libre.

D'autant plus

que ce sont

des sociétés

riches en diversité multi-

versité multi-

